

www.e-rara.ch

Relations Veritables Et Cvrieuses De L'Isle De Madagascar, Et Dv Bresil

Courbé, Augustin

A Paris, M. DC. LI

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NR 489 | G

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-54817>

Relation du sieur Caesar Lambert de Marseille, de ce qu'il a veu de plus remarquable au Caire, Alexandrie & autres villes d'Aegypte és années 1627.1628.1629. & 1632.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

TROIS
RELATIONS
D'ÆGYPTE,
ET AVTRES MEMOIRES
curieux des singularitez dudit
Pays.

RELATION D'VN
VOYAGE DE PERSE FAICT
és Années 1598. & 1599.

TROIS

RELATIONS

D'EGYPTE

ET AUTRES MEMOIRES

sur les usages & les mœurs de ce

Pays

RELATION D'UN

VOYAGE DE PERSE FAIT

en l'année 1728 & 1729

par M. de la Motte, Ministre de la Marine, & M. de la Chapelle, Secrétaire de la Compagnie des Indes.



RELATION

DV SIEVR

CÆSAR LAMBERT

DE MARSEILLE,

DE CE QVIL A VEV DE PLUS

remarquable au Caire, Alexandrie & autres Villes d'Ægypte és années

1627. 1628. 1629. & 1632.



A ville du Caire en Ægypte a son chasteau sur vne colline, il est fort spacieux, sans fossez, faiçt à l'antique, basty sur le roc. Ceux qui en ont escrit, au moins quelques-vns que i'ay veus, marquent qu'il est basti le tiers de marbre de diuerses couleurs. Il faudroit donc que ce marbre se fust conuertty en pierre de taille & brique, dont toutes les murailles sont faiçtes.

Auant que d'entrer dans la premiere cour

du departement du Bassa, l'on passe six à sept portes separées de plusieurs & diuers bastimens, qui sont entre les vnes & les autres, où demeurent les officiers du chasteau & diuerses autres personnes. La pluspart de ces portes sont de bois, doublées de barres de fer, & fermées par de grosses ferrures de bois faciles à couper, par consequent cela est peu assuré.

Il n'y a aucun pont-leuis, & cela est gardé negligemment. A l'entrée est la susdite cour capable de contenir dix ou douze mille hommes en bataille, & il y a ordinairement grand nombre d'austruches priuées fort grandes qui ne font mal à personne.

A l'abbord on void vn vieil bastiment, auquel on monte par vn spatieux degré à repos de pierre de raille au premier estage: il s'y trouue nombre de belles sales dédiées pour les assemblées du Bassa avec les grands du pays pour resoudre les affaires ordinaires; Le Bassa ayant cognoissance de la plus grande partie de toutes celles du Royaume, mais pour les importantes il n'en resout point qu'avec l'aduis du *Cadilescher*, qui est comme le premier President, & des grands du pays. Ils s'assemblent ordinairement le lundy & le ieudy, & appellent ces assemblées *Diuan*, qui veut dire le conseil.

Pour ce qui concerne les affaires particulieres des *Genitzaires*, ils ont leur chef. Les *Spahis* de mesme. Côme les *Chiaoux*, que ie deuois mettre les premiers, d'autant que d'iceux fortét tous les principaux officiers du Royaume, & peuuent beaucoup ces chefs-là, & iugent des differents qui les concernent, & ne se pouuant accommoder ils recourent au Diuan du Bassa & des Grands, ce qui arriue fort rarement.

Pour ce qui regarde les affaires de peu d'importance pour le ciuil, l'on s'adresse aux *Cadix* iuges des quartiers & de la police, & pour le criminel au *Soubachi*, qui est comme le grand Preuost, ainsi que ie marqueray cy-apres.

Pour les François & Venitiens toutes sortes de differents qu'ils peuuent auoir soit entr'eux ou avec les Turcs, Mores & Iuifs, ils se voident par les Consuls desdites nations, sans que la iustice du pays en puisse prendre aucune cognoissance, mesmes quand les Francs y recourent sans le consentement desdits Consuls, ils sont amendez, & les amendes destinées pour le sainct Sepulchre.

Il est dangereux de passer par les mains de telles gens, car pour vne affaire de neant suivant le suiect l'on y despend gros; & pour d'autres importans l'on en sort pour peu de chose. C'est la coustume des Turcs, Mores, & Iuifs.

Il s'y plaide de partie à partie, qui disent leurs raisons; sur quoy par le tesmoignage de canailles que l'on faict parler le plus souvent comme l'on veut, à force d'argent, le différent est deffiny sur l'heure mesme.

La ville du Caire commence par la descente du chasteau, & s'estend en vne grande planure, estant en forme d'ouale, mais beaucoup plus longue que large, & n'est fermée d'aucun costé, sinon par les portes qui sont à chacune contrade gardées la nuit par les *Macaderis*, qui respondent de ce qui se desrobe dans leur contrade. L'on dit qu'il y a 24. mille contrades, chose difficile à croire pour le peu d'estenduë de la ville. Neantmoins il s'y voit vn grand nombre d'hospitaux & Mosquées bien rentées, beaucoup de belles maisons de Baschas, Sangiacs, Beys, Chiaoux, Defterdars financiers & autres grands; y ayant d'ailleurs grand nombre de belles maisons pour les gens de negoce, qui s'appellent *Ocbelles*, pourueuës de quantité de magazins, & autres choses necessaires pour le logement des marchandises. Quoy que le negoce n'y soit plus si florissant comme par le passé, à cause que ceux qui confinent les Indes se sont rebellez contre le Grand Seigneur qui n'a rien oublié pour rendre les passages libres, mais il ne luy a pû reüssir. Tel-

lement que par ce deffaut l'on enuoye maintenant de Chrestienté au Caire des girofles, canelles, muscades, poiures, gingembres & autres espiceries, comme aussi de l'Indigo que l'on y alloit prendre il n'y a pas quinze ans, & en tel nombre que de ce costé-là venoient la plus part de telles marchandises. C'est ce qui rend le negoce du Caire si miserable, & par consequent la ville moins florissante. Les marchandises qui s'y trouuent à present en abondance sont sucres, lins, cuirs, & toiles qui se font sur le pays. Venant encore du costé de l'Hiemen quantité d'encens, & du costé d'Ethiopie des gommes Turiques Arabiques, des plumes d'Austruche & quelques drogues. En vn mot ce n'est plus cette florissante ville du Caire tant renommée, mais l'ombre à ce que i'en ay veu, & suiuant le rapport que m'en faisoient mesmes ceux du pays.

Il s'y voit encore diuers Bazars les plus renommez, le KANIALLI des Merciers, & le FAHAMIN des espiciers. Les Occhelles où se vendent les esclaves separées de celles où se vendent les blancs, qui s'acheptent selon la qualité des esclaves, de vingt à soixante pieces de huit reaux, les masles: Et les femelles particulièrement les blanches iusques à 500. piaftres, mesme mille selon la beauté.

Par fois ces filles deuiennent femmes des plus grands, & les garçons Princes & Seigneurs selon les patrons qui les acheptent, & les occasions qui s'offrent.

Si l'on veut ioindre nombre de bourgades & villetes comme eux font, qui touchent cette ville, à la verité elle seroit digne d'estre appellée le Grand Caire: mais separée comme elle est, ce n'est ce que l'on en escrit iournellement. Le tour s'en fait facilement en quatre heures, à le prendre à commodité. Il y a au moins le tiers de la ville en viuiers ou petits estangs à l'opposite des maisons des grands, comme aussi en maisons ruinées & abbatuës, qu'ils ne font que rarement rebastir, moins accommoder d'aucune chose. Et qui voudroit y adiouster les places & iardinages, cela occuperait plus de la moitié de cette ville. Auec quoy elle n'est si grande en circuit comme Paris, au iugement mesmes de Messieurs de Thou, de Chappes & de S. Liebaud. Et pour le peuple i'ay opinion qu'il y en a dauantage qu'à Paris, veu que l'on assure y estre mort en mil six cent dix-huict en moins de trois mois plus de six cens mille ames. Ce que l'on voit du peuple n'est rien à l'esgal de ce qui reste dans les maisons & palais, femmes & esclaves de tous sexes qui ne sortent que rarement. Le nombre

bre des pauvres est incroyable en Mores, Nazeranis, qui sont Chrestiens du pays, Juifs & Grecs. Les derniers sont plus vicieux que tous les autres, ils ont leur Patriarche, & les Nazeranis vn autre, & leurs Prestres avec certains religieux dont les Grecs se seruent en leurs prieres. Les Turcs & Mores, leur grand Mufti de la lignée de Mahomet.

Toutes sortes de viures s'y trouuent en abondance & à bon marché. Ils mangent tous assis selon leur coustume, sur des tapis ou pieces de vache de Ruffie selon leur qualité. Et quand ils viennent voir les Francs, ils sont bien aises de s'asseoir dans nos chaires. Mesmes tous les grands entiennent pour eux seulement & ceux qui les vont voir. Ils boient de nostre vin contre leur loy avec telle auidité, qu'ils s'enyurent comme des bestes. L'eau de vie leur est fort commune, & les gaste fort, dautant qu'ils la boient sans mesure & brutalement.

Les bastimens sont assez bien accommodez, & pourueus de commoditez, avec de grandes cours & iardins. Ils se seruent de pierre & de brique pour ce qu'ils veulent bastir. Le parement de leurs maisons est aux sales & quelques chambres particulieres, pavées de marbre de diuerses couleurs & façons, & par fois les murailles reuestuës de grandes

pieces de marbre de cinq ou six pans de hauteur, & separées de mesme distance. Le reste des murailles peint comme les planchers bien accommodés de bois, & dorez par dessus. Ces marbres & peintures sont leurs tapisseries; & le plancher des salles & chambres, quoy que pavées de marbre, est couuert de natte, & par dessus des tapis excellents aux deux bouts, y ayant à la plus-part desdites salles des fontaines basses, avec nombre de tuyaux & figures qui iettent continuellement de l'eau, qu'ils font porter par des rouïages en telle quantité & hauteur qu'ils veulent. Ces salles & tapis sont souuent nettoyez par des esclaves. Ils ont quantité de coussins d'estoffes rares, & en broderie sur les tapis contre les murailles pour s'appuyer lors qu'ils sont assis. Les grâds & commodes marchands caressent extraordinairement les Francs qui les vont voir selon la qualité des personnes. Ils leurs donnent à tous du *Cauuéh*, ou *Cafeh*, à quelques - vns du Sorbet avec le sucre, & l'eau Naffle meslées, & par fois des myrobalsans, gingembres, muscades confits, & autres fruiçts au sucre qui viennent des Indes. Et font ainsi lors qu'ils ont quelque obligation, ou qu'ils ont besoing de nous.

Retournant au chasteau & à la iustice du Caire, il a esté de beaucoup plus grand qu'il

n'est , comme l'on voit par les vestiges qui restent sur la main gauche , lors que l'on y va de la ville. Apres auoir passé trois portes il y a vne grande place enclose audit chasteau; en laquelle prenant le chemin pour y aller , l'on trouue vne grande sale ouuerte , dont les murailles sont rompuës, où se voyent vingt-deux colonnes de cinquante pieds de hauteur , & dix de rondeur enflées par le milieu, releuées sur leurs bases. Les chapiteaux d'icelles grauez de lettres Hebraïques fort entieres de couleur obscure comme tané, & de matiere comme les colonnes , que l'on dit fonduës: ce neantmoins elles viennent comme celles de la roche. Ils disent que c'estoit le lieu du Diuan du temps des premiers Roys d'Egypte.

L'on ne voit de ce costé-là autre chose de remarquable que ces colonnes, & force vestiges de beaux bastimens; en suite desquels l'on trouue le quartier du *Tehaia* seconde personne apres le Bassa. Delà on passe par cette grande cour, & montant au departement du Bassa , l'on voit à costé gauche vne grande galerie qui regarde sur cette cour , laquelle galerie est pauée, & enrichie de marbre comme les sales sus-mentionnées. C'est pour le Diuan des Chiaoux le lundy, & des Genitzaïres le ieudy. Il s'y voit quatre pilliers de

marbre façonnez & taillez à facettes , grauez de feuillages, qui soustiennent le deuant de la galerie qui a son surciel , ou plat fonds azuré, & doré à l'antique. Les pilliers ont aussi esté dorez, mais le temps a dissipé l'or, dont il ne s'en voit que fort peu de marques dans le vuide de la graueure. De ce costé-là, il n'y a autre chose qu'une grande place derriere le chasteau, partie taillée dans le roc, où se voit vn arbre de vaisseau fort gros & haut, au sommet vne pomme d'estain doré, où le Bassa tire de l'arc avec les grands; il y a aussi de grandes escuries, & nombre de beaux cheuaux pour le seruire dudit Bassa, & de ceux de sa suite.

Si les Bassas bien que Vice-Roys du Grand Seigneur font quelque action remarquable au desauantage de ceux du pays, particulièrement des grands, on les fait à l'instant comme ils disent, *Manzouls*, sans pouuoir, & luy donnent vn departement separé, par fois dans le chasteau, par fois dehors, & mettent en charge le *Caimacan*, qui represente le Bassa, & fait la charge plus souuent mieux que luy. Ce *Caimacan* est d'ordinaire le plus ancien *Sangiac* du Caire, comme à present l'est *Camfon Bey* vieil homme qui a plus de nonante ans, & treize de ses esclaves sont *Beys* ou *Sangiacs*, & de plus vn appellé *Camfon Ba-*

cha Vizir avec vne armée pour le seruice du Grand Seigneur, pour l'entretien de laquelle il a fourny quatre millions de sequins du sien; & cét homme ne fut achepté que trente-cinq piastres fort ieune par ledit Camson Bey, qui l'a depuis employé pour le seruice du Grand Seigneur en de bonnes occasions, où il a acquis ces grandes commoditez, & vne reputation incroyable auant son depart, qui s'est perduë depuis n'ayant pû vaincre les rebelles. Il est natif du Royaume de *Tarsse*, petit de corps, mais vaillant, & continuellement en campagne.

Le Bassa Mehémet nepueu du Grand Vizir, qui commande l'armée du Grand Seigneur en Perse, ayant esté receu au Caire, y demeura enuiron cinq mois à tenir tous ceux du pays en apprehension. Car il fit mourir dans ce temps cinq ou six mangeurs du pauvre peuple fort riches & redoutez, en suite de quoy le mercredy treisième d'Octobre mil six cent trente & vn, Gayetai Bey des plus riches d'Egypte remuant & ambitieux, & qui mesmes auoit dessein de s'en faire Roy, alla voir sur les huit heures du matin le Bassa, qui auoit faict naistre par subtil moyen cette occasion de visite, en laquelle il le receut à l'ordinaire, luy faisant plus de caresses qu'il ne desiroit. Apres plusieurs discours & con-

clusion de l'affaire du Bey, où il demeura environ deux heures: le Cafeh, & le Sorbet pris, il voulut sortir. Le Bassa l'accompagne trois ou quatre pas à l'opposite de la porte de sa chambre, à costé de la sale, où il donne audience; Lors il luy dit qu'il luy vouloit faire voir vne lettre du Grand Seigneur qu'il se fit apporter; laquelle portoit commandement au Bassa de luy enuoyer la teste du Bey, & au deffaut la sienne: Surquoy voulant repartir, il n'en eut le temps, fut pris & conduit par la galerie de la sale qui va dans vne autre, à costé de laquelle est le lieu, où l'on tient ordinairement l'eau. Là l'on luy coupa la teste, qui fut iettée à l'instant par les fenestres de la sale en la cour, & le corps par la galerie des Chiaoux fut aussi ietté dans la cour. Le Bassa qui se retira sans bruiet, homme posé, de bonne mine d'environ de trente-cinq ans, est à l'instant attaqué, apres l'affaire diuulgée par cinq ou six mille Genitzairez. Il leur parle & les contente: & le lendemain les grands qui s'assemblerent tous au chasteau accompagnez desdits Genitzairez, & autres gens de guerre demanderent au Bassa le commandement du Grand Seigneur, qu'il dit ne vouloir rendre qu'à son maistre, ny le monstrez qu'en le rendant. Ils luy demanderent sa teste faute de cela, qu'il offrit

avec des paroles libres. On le fit sortir du chasteau, & garder iufques à ce que le Grand Seigneur eut ordonné quel'on luy enuoyast: & auiourd'huy il est vn des quatre Vizirs. Voila comme les Bassas ne font au Caire que ce qu'il plaist à ceux du pays, y en ayant veu trois en deux ans.

Il y a dans ce chasteau trois ou quatre Mosquées, dont les petites tourettes sont peintes de verd couleur de Mehemet. C'est ce qu'il y a de remarquable de ce costé-là.

En vn autre quartier qui est comme séparé de la demeure du Bassa, en mesme enceinte neantmoins, il y a vne forme de chasteau beaucoup moindre que le susdit, où demeure ordinairement le chef des Genitzaires, où l'on voit sur la porte, qui est à l'opposite de la cour des colomnes sus-mentionnées, vn casque de fer antique passé d'vne fleche encore en sa place, & quelques vieilles massuës d'extraordinaire mesure, & de fer comme les autres antiques; A present elles se font d'or & d'argent, & metal enrichies de toutes sortes de pierreries.

C'est en cet endroit dudit chasteau, où se voit cet admirable puis de Ioseph, dans lequel l'eau est portée par des Aqueducs de trois cent cinquante arcades de vingt en trente pieds de hauteur selon les endroits. Ils com-

mencent au bord du Nil proche le Caire
vieil : partie de l'eau coule dans le puis , &
l'autre dans les cisternes qui sont au bas du
chasteau pour la commodité des iardinages,
& maisons du bas avec les escuries. Ce puis
est taillé dans le roc en quarré de cent toi-
ses de profondeur , cinquante pans de lon-
gueur , & quarante-deux de largeur. L'on y
descend par des degrez taillez dans le mes-
me roc qui tournent en descendant, & pren-
nent leur iour des fenestrages aux murailles
d'entre l'escalier & la cisterne. Ces degrez
sont si longs , larges & peu hauts , que les
bœufs descendent iournellement iusques à la
moitié du degré de la cisterne ou puis , où
se trouue vn grand espace pour cinq ou six
paires de bœufs , qui trauillent les vns apres
les autres à vn roüage, qui tire l'eau avec des
vases attachez à des cordages du fond de ce
puis à vn reservoir qui est en cét espace-là:
duquel l'eau est portée par mesmes roüages
au plus haut du puis , d'où elle s'en va par
vn canal en beaucoup d'endroits dudit cha-
steau pour le seruice necessaire. Cette eau-là
est vn peu aspre, à cause qu'elle se mesle avec
d'autre eau , qui vient de source du roc qui
coule dans le puis. C'est pourquoy il y a
d'autres eaux aux chasteaux pour le boire des
personnes, mesmes l'on y en porte de la Ma-
talie

talie, dont ie traiteray cy-apres, & de Bou-
lac de l'eau du Nil par chameaux.

Il y a nombre de grandes cisternes dans
les Mosquées & maisons principales de la
ville, où les pauvres & les gens de basse qua-
lité prennent ce qui leur en faiët besoing:
pour les autres l'on en porte aussi de Bou-
lac par chameaux, mulets, & asnes en tel nom-
bre que c'est chose incroyable. Les condu-
cteurs de ce bestail fournissent les maisons
moyennant vn tant que l'on accorde avec
eux par mois. Tant que i'y ay demeuré i'en
payois vne piastre de Reales par mois. La
plus-part des maisons ont des puis dont l'eau
est de mauuais goust; ce neantmoins les
Maures en boient, & les Francs pour le mes-
nage, y ayant ordinairement en Iuillet, &
Aoust de la difficulté à trouuer de bonne eau.
Les eaux nouvelles du Nil sont boüeuses, &
par fois de fort mauuais goust, quand on les
prend dans la riuiere du Nil. L'eau du Cal-
ly qui dure seulement du commencement
de Septembre iusques en Octobre, soulage
fort le peuple.

Ce Cally est vn canal artificiel, qui com-
mence au Caire vieil, trauerse la ville, & con-
tinuë son cours iusques aupres de Damiete
loing du Caire enuiron cinquante lieuës, &
c'est pour arrouser les lieux qui en sont pro-

ches, s'assemblant avec les autres & se rendant dans la mer.

L'eau dudit Cally est plus boüeuse que celle qui se prend dans la riuiere, qui se met dans de grands vases faits exprez pour la conseruer, & la faire deuenir claire par le moyen des amandes dont l'on frotte le haut des vases au bord de l'eau qui est dedans. Il seroit facile de le faire couler toutel'année à le prendre de plus haut, mais les ministres du pays ne pensent qu'à faire leurs affaires, & non le bien du public.

Ils font de grandes resiouyffances pour le Tail du Nil, qui se faiçt quand il est creu à la hauteur ordinaire, qui est enuiron cinq toises, par fois six selon les pluyes & neiges des monts de la Lune d'où il vient. Son accroissement estoit autresfois au mois de Iuin & Iuillet. Il commence bien encore à present en ce temps, mais il ne finit que pour tout le mois d'Aouft, & au commencement de Septembre.

Le iour dedié de ce Taille Bassa va à Boulac avec tous les grands du pays, qui ont faiçt preparer leurs permes & batteaux spatieux, dorez, peints, & accommodez de sales & appartemens par des tapis, & draps de foye, au dessus de grands pauillons accommodez selon la grandeur, des couleurs & armes de

ceux à qui ils sont, les vns de velours, damas, & estoffes de soye diuersifiées de couleurs portant banderolles, les voiles sont de taffetas, famis, & mouffelines fines de couleurs. Les cordages qui de soye, qui de coton de la couleur des pauillons.

Ils partent de Boulac, vont avec fanfares d'instruments, canonades, & mousquetades; ceux de terre à cheual font des courses en des endroits, que le Bassa les peut voir, ce iour-là passe ainsi; & la nuit avec des fuzées & feux d'artifice. Le lendemain le Bassa va à l'endroit de la leuée de terre, qui empesche le cours de l'eau du Nil audit Cally: il donne vn coup de beche sur la terre, se retire, & soudain l'ouuerture se fait avec des acclamations de ioye. Cela passé chacun se retire, & les grands font à l'instant couper les leuées des Callys, qui portent l'eau dans leurs villes & villages, par consequent vn chacun en prend à l'ordinaire sa prouision. On va ensuite au Cally qui portel'eau en Alexandrie, où le Seigneur proche de là fait aussi ses ceremonies, & ainsi est la coustume, comme de se resiouyr pour l'augmentation de l'eau, qui leur donne toutes sortes de biens, sans laquelle il n'y croistroit aucune chose, à cause des chaleurs vehementes & continuelles.

Ceux qui ont escrit qu'il n'y pleuuoit point

ne s'y font pas trouuez de mon temps. Ils ont des pluyes en Nouembre, Decembre, & Ianuier, par fois si continuelles, qu'on demeure des iournées entieres sans sortir, mais cela ne continuant n'est pas capable d'abreuuer leurs terres comme l'eau du Nil, qui porte quand & soy certain limon qui engraisse dauantage que nostre fumier.

Ils ont par ce moyen si grand nombre de melons, concombres, pasteques de diuerses fortes, choux fleurs, petites pastenades, qu'ils baillent aux enfans comme nous des pommes, & poires, nombre d'artichaux, cardes, herbes, feues & autres legumes, qu'ils en ont de reste, & l'on les donne quasi pour rien.

Pour des pommes & poires ils n'en ont point, le peu qui s'y trouue s'y porte du mont Sinaï, & se vendent cher. C'est le contraire des abricots, pesches, noix, figues de toutes fortes, & certaines pommettes avec noyau en quantité & à vil prix, ils n'ont le goult ny la perfection des nostres de Prouence.

Il y croist nombre de raisins en ayant mangé de gros aigres en mil six cent trente-deux à nostre Dame de la Chandeleur, & à la fin d'Avril des raisins meurs à perfection, cela sert pour le vin des Iuifs, particulièrement ceux du FIVME, village distant de six lieuës du Caire, & les autres se mangent en fruits bien

chers, qui durent iusques en Iuillet au plus.

Au reste le Nil deborde rarement, & a son liët tellement profond, qu'il est capable de tenir cette eau furieuse l'arge d'un quart de lieuë & profonde en ses limites, d'où se tire l'eau pour arroser par des rouïages en nombre que font tourner des bœufs, qui ne travaillent qu'une heure, & les changent de temps en temps selon leur coustume.

Dans cette admirable riuïere croist nombre de cheuaux marins proche Damiate. Et au dessus du Caire en montant vers le Chimen d'un costé, & le Sait de l'autre quantité de crocodriles, qui feroient grands dommages, si l'on ne faisoit avec des pieux vne forme de gabions, où ceux du pais prennent l'eau, lauent leur linge, & abreuuent leur bestail, que ces meschants crocodiles deuorent les entraînant quand & eux dans les eaux.

Certain grand Magicien leur a limité leur course de ce costé-là, à vne lieuë du Caire en montant au dessus du Caire vieil, & s'en voyent les signes par des colomnes. Les Maures mangent librement ces crocodiles; qui naissent comme d'un œuf d'oye. La femelle en aura de cent cinquante à deux cent, i'escris ce que i'ay veu en ayant faict escorcher bon nombre; leur chair a vne senteur de musc, avec quantité de graisse. Cette riuïe-

re abonde en toutes sortes de poissons approchans des especes des nostres d'Europe. Le Variol ressemble à la truite le plus estimé pesant iusques à trois quintaux, qui se donne quelque fois à vil prix, d'autres fois il se vend fort cher.

Il ne se trouue point de perdrix en Egypte, si elles n'y sont apportées des lieux circonuoisins, particulièrement du mont Sinaï, & se vendent cher. Ils ont des gelinottes meilleures que les perdrix, appellées poules de Pharaon de couleur gris brun tachetées de blanc, la teste violette avec vne corne au front : elles font vn ramage comme le petit oyseau Bretaut ; elles sont grosses comme nos poules, & coustent le tiers ou la moitié d'vne piastre de reales.

Ils ont nombre de toutes autres sortes d'oyseaux, & quelques especes, dont nous n'auons point en Europe, dont les noms seroient trop longs à deduire. Il ya aussi nombre de lieures, lapins, gazelles, cheureuils, sangliers, lyons, leopards, rhinoceros vers le Sait terre d'Egypte. Et des loups ceruiers blancs comme neige, rayez par ondes de grandes bandes canelées ; fendus de gueule iusques aux oreilles, & cruels. I'offris cinq piastres d'vn qui estoit vif. Le Consul de Venise à qui ie le ceday en bailla six, & porta la

peau accommodée avec luy. Il est de la maison Cornaro homme grandement curieux, & qui a de belles raretez.

Pour des cocqs d'Inde, il n'y en peut point viure à cause de la chaleur. Les pouillailles au contraire y font en grand nombre & à bon marché. L'on fait esclorre les poulets dans des fours doubles, trois ou quatre mille à la fois avec vn feu lent au four de dessous, & peu de feu à l'ouuerture de celuy où sont les œufs, qui demeurent à esclorre de dix-huict à vingt iours. L'on les met apres sur la paille avec du millet pour les vendre à qui en veut avec vne mesure de bois defoncée qui en contient de dix-huict à vingt-quatre selon qu'ils sont gros, & on les a pour deux ou trois medins de six liards de nostre monnoye chacun. J'ay veu tout cela, & en ay fait acheter, & nourrir dans ma maison au Caire, que nous faisons seruir à l'occasion faute d'en trouuer d'autres.

Il se trouue dans les ruës des crocodiles faits comme les autres, mais plus petits, le plus gros que j'aye veu pouuoit peser trente liures au plus, & des autres grands, ils s'en trouue de six à huict quintaux. Il y a aussi des serpents volans, d'autres à quatre pieds, d'autres à deux testes, & beaucoup d'animaux differents des nostres. Il y a force Tarentes & Scorpions.

Plin. lib. 5. c. 9.
LA GOVTTE.

Toutes ces raretez ne sont rien au regard de la goutte, qui tombe ordinairement du douzième au quinzième de Juin. Ils la cognoissent (car ce n'est qu'une rosée) a du coton mis dans vne boëtte sur vne fenestre qui est humide apres la goutte, & auant non. Aussi tost tombée toutes sortes de maladies contagieuses cessent: mesmes l'on peut librement communiquer avec les pestiferez atteints du iour precedent sans courre fortune de prendre le mal. Ce que j'ay esprouué, & veu diuerfes fois.

La frequentation des Chrestiens avec les Turcs du pays nuit plustost qu'elle ne sert, & ne la faut faire qu'à l'occasion; & moyennant que l'on se comporte modestement avec eux ils vous honorent, autrement ils se moquent. On y est fort libre à la ville & à la campagne, où l'on passe dans les iardins des grands. La chasse y est belle pour toutes sortes d'oyseaux, & personne ne vous dit aucune chose, si l'on ne luy fait dommage.

Dans ces iardinages du Caire & aux environs croist la Cassia Cairine, qui se porte à Venise, & à Damiate croist la Damiatine qui se porte en France; celle-cy est douce, & l'autre aigrelette. Le Sennéh vient du Sait. Les Armodatis & les Caspes, d'Alexandrie. Le Natron d'un lac qui a huit milles de circuit, toujours

toufiours bouillant. Tout ce que l'on y iette, animal, pierre ou quelque autre matiere, est en vingt-quatre heures conuertie en Natron. Il est entre le Caire & Alexandrie, loing du Nil quatre milles sur la moitié du chemin. A main gauche vers les deserts de la Thebaïde, où se voyent encore les vestiges de trois cens soixante & tant de Monasteres, desquels reste celuy de sainct Macaire entier fermé de petites portes basses de fer, tenu par des Grecs Cophtes, qui viuent en grande austerité. Il s'y voit nombre de corps Saints & de beaux liures du temps de sainct Basile, & autres grands personnages, qui ne se peuuent auoir pour argent, en ayant fait offrir dauantage qu'ils ne pouuoient valoir.

Aux deserts d'allentour croist le Sel de la rosée blanc, mais fort leger, & tient-on qu'il n'est naturel ny bon comme l'autre.

Sputa nitri. Plin. lib. 31. c. 10. ubi est de nitro.

Entre ce monastere & celac, il y a vne plaine d'environ quatre heures de chemin sable & pierres, lesquelles representent toutes sortes de pieces de bois, de fer, cordages, voiles, & autres qu'un nauire naufragé de la tempeste peut faire voir: chose admirable, car cela est distant plus de vingt lieuës de la mer, & y en a tel nombre, qu'on se le peut imaginer en vn si long espace.

Ce Natron sert au blanchissage du linge, *Nitraria calcamenta*

protinus consumunt
Plin. l. 31. c. 10.

faisant mesme effect que le saouon, mais il brûle le linge. Il s'en porte quantité en France & en Flandre, quel'on modere par le moyen de la cendre.

Au long de la riuere du Nil vnique en Ægypte, il se voit vn tel nombre de villes, & villages, tant sur le chemin du Caire, à Ros-

* *Plin. l. 5. c. 9. ad Scissuram autem Nili, quod appellauimus Delta XV. millia passuum &c. de Memphi loquitur.*

Il y a donc apparence que le vieil Caire est l'ancienne Memphis, d'autant qu'il est plus esloigné de la diuision des deux bras que le Caire nouveau, de quelques trois ou quatre milles.

fette, qu'en allant en Damiate, * (car cette riuere dix mille au dessous du Caire fait deux branches) que c'est vne chose incroyable. Au dessus du Caire vers le Sait & la Meque de mesmes, c'est d'où vient ce grand nombre de bleds, legumes, ris, & sucres qui se raffinent au Caire pour tout le Leuant. Les lins de toutes sortes; telle quantité de bestes à corne, chameaux & dromadaires, qu'il est impossible de le comprendre à qui ne l'a veu. Ceux qui ont escrit de l'Ægypte la marquent le grenier des deux Empires. Ce neantmoins ie diray pour l'auoir veu, que les lieux où cette eau ne se peut communiquer, pour estre esloignez de son cours, sont inutiles & deserts de sable: mesmes au long de l'eau, se voyent des profondeurs toutes de sables que l'eau couure de só limon, & terre grasse qu'elle porte avec soy. Tellement que l'Ægypte sans le Nil seroit toute deserte à cause des chaleurs.

En sortant de la ville du Caire allant du costé de Boulac, il y a vne grande terre ap-

pellée les *Bequiers* en lieu bas , place capable de mettre cent mille hommes de guerre en bataille. On dit qu'elle a serui , & qu'elle est encores conseruée pour ce subiect , elle est tres-fertile en lins & toutes autres sortes d'herbages ; dont il se faiët deux cueillettes l'année , par l'arrosage de deux pouzeraques qui y sont , desquelles l'eau est continuellement tirée par des rouïages tournezz par des bœufs , & donnent trois mille piaftres de rente annuelle à leur maiftre.

Elle est regardée d'un nombre incroyable de belles maisons & iardins , d'oren-gers , citronniers , myrtes , cyprez , figuiers d'Adam , petits arbres qui portent des figues meflées par gros bouquets , & qui ont des feuilles d'un aulne de longl , & d'un pan de large vertes toutes l'année. Les arbres naiffent en mourant , iettant auant que de mourir certaine gomme de laquelle fort vne nouvelle plante. Il s'y voit encore nombre de treilles de beaux raisins , la plus-part blancs , le grain à oliue fort gros & delicat , la peau en est tendre. Les Iassemins comme ceux d'Espagne y seruent de buiffons. Autres en forme de petits arbres en quantité qui portent vne fleur de douze ou quatorze feuilles comme vne petite rose avec vne odeur excellente , & penetrante extraordinairement.

De là on va à Boulac, lieu où abordent de toutes parts les *Germes* & batteaux, qui apportent les marchandises pour le Caire. Il y a vne doüane, où l'on traicte les Turcs, Maures, Iuifs, & autres du pays à l'égal des Francs, & encores plus rigoureusement, de mesme en Alexandrie, à cause des gratifications que nous faisons aux exacteurs. C'est vne ville longue, fort marchande, y ayant grand nombre de belles *Ouelles* & Mosquées à vne petite lieuë du Caire. C'est-là où se prennent les cuirs, ris, saffranons, lins, dattes, sucres, & autres marchandises qu'on enuoye par le Nil à Rossette, & de là sur d'autres germes en Alexandrie, où il s'en pert souuent à la sortie du Nil dans la mer: & sont quelques fois prises par ceux de Malte qui costoyent ces lieux-là, & qui souuent viennent en veüë d'Alexandrie, où il y aura dans le port vieil nombre de galeres & gallions Turquesques plusieurs dans le port neuf, d'où ils ne veulent sortir fuyant l'occasion de se battre avec les Tartanes de Malte; l'une desquelles dans le golphe entre la Candie & Rhodes battit en mil six cent trente & vn dix galeres & vne galiotte Turquesque.

* Matarie.

A deux lieuës du Caire, il y a vn lieu appelé la * *Matalie*, où nostre Dame avec son petit Iesus & saint Ioseph, s'arresterent fu-

yant la cruauté d'Herode, & ayant soif sortit à l'instant l'vniue fontaine d'Ægypte pour leur necessité. L'on dit que cette heureuse compagnie y demeura enuiron deux mois. On y voit vne fenestre dans vne petite sale où reposito nostre Redempteur. On s'en sert d'Autel pour dire la Messe, que i'y ay entenduë diuerses fois. Cette fenestre est enrichie de marbre graué de diuerses lettres Hebraïques & autres.

L'eau de cette fontaine est tirée par des rouïages & des bœufs comme les autres, & passe en cette sale dans vn timbre de marbre de diuerses couleurs, spatieux, & profond, où ie me suis baigné comme c'est la coustume en esté. Cette eau coule dans de grands iardins remplis d'orengers, citronniers, dattiers & autres arbres, particulièrement des figuiers de Pharaon beaux & grands, qui font vn grand ombrage; parmi lesquels il y en a vn separé en trois parts, où se cacherent nostre Dame, nostre Sauueur, & S. Ioseph au passage des gens d'Herode; On dit qu'il se ferma pour les couvrir, à present il se voit ouuert, & s'en est leué du bois par les Chrestiens, qui en prennent tous; lequel mis ensemble chargeroit des nauires, & demeure tousiours viue & entiere. Il s'en dit vne chose, que ie croy comme les autres, d'un trou qui est en vne bran-

che, où vne personne passe facilement, où les bastards ne peuuent entrer ny sortir qu'avec beaucoup de difficulté. Je ne me suis iamais rencontré à tel essay me rapportant à ce qui en est.

Au deffous & à costé de cette sale, il y a vn petit iardin enclos de murailles où estoient par le passé les quatre plantes de l'arbrisseau du Baume tant renommé dans les hystoires, à present il n'y en a plus, reste le lieu que ie me suis fait monstrer, où il croist vne herbe appellée *Tignée* remplie de graine, quelques arbres qui apportent de ces pommettes avec le noyau.

Proche delà se voit vne éguille droicte plus belle en grandeur, & graueure que les mentionnées cy-apres. On voit les vestiges d'vne grande ville à l'entrée d'où la Matalie a pris son nom, ie n'en ay pû sçauoir autre chose.

La fufdite fontaine arrouse tout le terroir voisin, dont l'eau est excellente, claire, & bonne à boire. Les Turcs y portent quelque respect & s'en lauent par deuotion.

De la Matalie nostre Dame se retira avec sa compagnie au Caire vieil dans vne maison sous terre, comme estoit la coustume d'alors en ces lieux là à cause des chaleurs. Elle estoit en apparence comme elle est enco-

res bien accommodée; où il se voit dans vne chambrette qui faict le milieu, au fonds dans la muraille vn lieu enrichi de marbre blanc. A l'entour, comme au dedans, d'une grande pierre de mesme marbre du fonds, sur laquelle il y a vne croix grauée à l'antique, où l'on dit que nostre Seigneur repositoit. Dans la chambrette de main gauche enfermée d'un treillis de bois, qu'ils disent estre le mesme d'alors, se voit vne forme d'Autel sur lequel il y a vn timbre de marbre blanc, où l'on dit que nostre Dame lauoit ses linges. A la chambre de main droite vne petite cisterne aussi accommodée de marbre blanc, d'où nostre Dame prenoit de l'eau pour ses necessitez. Cette chambre est aussi fermée de treillis de bois. Cela est tenu fort proprement & nettoyé, frotté, & accommodé par des Grecs Religieux Cophres, qui ont vne spacieuse Eglise dessus, enrichie de nombre infiny de colonnes de marbre; & se passe du chœur dans cette heureuse maisonnette: de laquelle i'ay faict mon possible pour en auoir quelque piece, ce qui ne s'est pû, disant qu'il y va de leur vie. On entre là dedans avec vne grande reuerence, & force flambeaux de cire blanche, y ayant vne tres-grande deuotion desdits Grecs, comme ils le monstrent, & faut nombre de personnes, qui ont chacun vne clef pour y en-

trer. Cette Eglise est tenuë, & accommodée proprement, enrichie d'un nombre de tableaux dorez antiques & rares.

Proche delà, il y a vne autre Eglise plus grande du double que la susdite, où l'on enterre les Francs qui meurent au Caire, celle-là n'est tenuë si proprement, ny enrichie comme celle de nostre Dame, & sont tenuës l'une & l'autre par de mesmes religieux.

Les Grecs se seruent de sepultures relevées de pierres, où ils mettent les morts, qui infectent l'Eglise, particulièrement l'esté.

Il se voit proche desdites Eglises au Caire vieil les magazins de Ioseph, dont l'histoire sainte fait mention. C'est un grand parc en forme d'oualle circuit de hautes murailles renforcées, & petits tourions massifs, qui y apportent de l'embellissement. Au dedans contre lesdites murailles, il y a nombre de mypartimens, où l'on met les bleds, ris & legumes que l'on tire du tribut, distribuez aux gens de guerre, & pour les munitions des armées. Les ministres comme l'on dit, en font leur profit: & se traite d'un nombre infini de piastres, qu'ils tirent de cela. Ces greniers sont à descouvert, disant que les oyseaux en doivent auoir leur part; ce neantmoins ils les chassent en certains temps avec des arbalestes à jallet; quand les pluyes sont abondan-

dantes l'hyuer, elles ruynent tout cela, mais les pauvres mangent bon & mauuais.

A trois lieuës de la ville du Caire pour aller aux pyramides l'on passe par la petite ville de Gize sur le bord du Nil qui est à moitié chemin. Delà on entre dans vne grande pleine cultiuée de lins, trefles, feues, & autres herbages en quantité; estant cette place arrosée par diuers canaux tirez par des roües comme dessus, laquelle passée l'on trouue vn lieu areneux, & releué d'vn grand & long rocher, sur lequel est cette pyramide, qui reste entiere de trois grandes, qui sont en cet endroit accompagnées d'vn nombre de moyennes & de petites. Les deux grandes ont leur sommet entier & le reste vers le bas gasté par l'antiquité, comme toutes les moyennes & petites dont la plus-part sont demeurées imparfaites, par où il se voit que cela leur seruoit de sepulture.

La susdite pyramide la plus grande en ce lieu-là & entiere, n'a iamais esté finie, elle est quarrée en tout sens, & de trois cent soixante pas d'vn angle à l'autre, autant de hauteur & dauantage: y en ayant partie dans le sable qui ne se voit. Il y a deux cent six pierres par lesquelles l'on monte au dessus d'espaisseur, & largeur avec leur mortier & ciment de trois à quatre pieds, longues de six à dou-

ze, quelques-vnes de vingt & plus. Le sommet est couuert de douze grandes pierres, entre lesquelles, il y en a vne qui surpasse en largeur & longueur la croyance des hommes, pour la peine que l'on doit auoir eüe en la montant si haut.

Ce sommet semble pointu de loing, ce neantmoins il y a d'vn angle à l'autre près de vingt pans. En descendant il se trouue comme au milieu de la pyramide vn espace, duquel suiuant l'apparence l'on tiroit les pierres pour fabriquer la pyramide; au pied de laquelle du costé de Gize, & au milieu il y a vne entrée par vn petit corridor, par lequel l'on monte à peine dans la pyramide, à cause qu'il est de pierre de taille, fort vnie & droite. On trouue en montant, & à costé vne chambrette, & plus haut vne chambre de dix pas de long, & cinq de large assez haute & couuerte de grandes pierres, qui la trauesent d'vne part à l'autre: au milieu vn sepulchre de marbre tirant sur le noir fort entier, de huit pans de long, quatre de haut, & trois de large sans couuerture, piece tres-rare, qui a esté mise en fabricant la pyramide, lequel deuoit seruir à ce grand Pharaon. En descendant il se voit vn grand puis à costé, qui va sous terre fort loing, ce deuoit estre l'entrée secrette si l'on eust fini cette pyramide.

Proche delà on voit entaillé dans le roc mesme vne teste qui a vne pique de hauteur proportionnée, bien trauaillée avec vn frontal de lettres hieroglyphiques, qui monstroient les heures & certains signes par le Soleil: au moyen de quoy ils auguroient sur les affaires qui se presentoient. C'estoit le Sphinx d'alors qui seruoit d'oracle. Les Genitzaires le gastent de mousquetades qu'ils luy tirent. On voit entre cette piece & lesdites pyramides les carrieres d'où sont sorties toutes ces pierres: & au long du rocher nombre infini de chambrettes entaillées, & enrichies d'un nombre de lettres hieroglyphiques de diuerses figures. L'on dit & avec apparence, que ce sont les chambres de ceux qui trauailloient ausdites pyramides. Ces pierres contiennent à ce que tant d'autheurs ont écrit, qui marquent qu'à cent lieuës delà, il ne se trouuoit aucunes pierres.

A trois lieuës delà sont les Momies, & à cinq lieuës du Caire. Elles tiennent vne grande planure sablonneuse sur le roc, dans lequel sont entailléz les lieux desdites Momies qui seruoient de sepulture, dans lesquelles l'on descend par vne forme de puis quarré de quinze à vingt pieds de profondeur. Au bas l'on trouue des chambrettes où sont les lignées de trois à dix crottes toutes taillées dans le rocher.

Chaque generation a sa sepulture de pere en fils, & vont des vnes aux autres, celles d'une generation separées d'une autre & ainsi consecutiuellement. Elles sont accommodées differemment, qui avec des linges mediocres, qui avec des fins qui sont peints. Les ongles couuerts d'argent doré, les yeux d'ivoire accommodés, & peints en forme d'œil, des masques de carton ciré, & peint sur le visage, avec des couronnes sur la teste. Il y en a d'enfermées dans des sepultures de marbre blanc qui represente vne personne: cela est de deux pieces lourdes & grandes faictes à l'antique, dont i'en ay veu plusieurs, & des idoles, ou statuës que l'on trouue dans les corps des Momies, que l'on rompt pour en tirer telles petites statuës. Il y a aussi des separations de pierres enrichies de lettres hieroglyphiques. J'en ay au Caire vne douzaine des plus belles que ie trouuay alors.

Le village Zaccata est proche où l'on se retire quand l'on va aux Momies. C'est vn pauvre lieu desert, ce neantmoins proche de cette grande & renommée ville de Memphis dont l'on voit les vestiges de grande estendue.

Il se rencontre par fois des idoles d'or, d'argent, de cornalines & autres pierres d'importance, d'autres grandes de bois avec leur estuy peint à l'antique avec des lettres he-

braïques & Arabiques, comme aussi des Momies avec tout ce qu'ils ont dessus doré, mais c'est rarement. Retournant delà au Caire l'on passe en vn endroit du Caire vieil, où se voit la plus ancienne Mosquée d'Egypte, que Beyran Bassa du Caire, beaufreere du Grand Seigneur d'aujourd'huy, a fait accommoder en mil six cent vingt-sept, où l'on voit vne fabrique antique enrichie de six cent colonnes de marbres; d'autres disent seize cent avec les colonnes des cours, & galleries d'alentour, y comprises aussi celles des portiques. Il y en a vne contre laquelle Mehemet s'appuya, ce disent-ils, & l'ont en grande veneration. I'y suis entré; il ya quantité d'arbres dans le milieu, comme c'est la coutume, & vn lieu plein d'eau pour se lauer. Il ya deux chambres pleines de liures, autres disent deux caisses, mais ie n'en ay iamais pû tirer, quelque offre que i'aye faite de les surpayer.

Vers les Momies & au long du Nil, il se trouue nombre de pyramides imparfaites, soit qu'on ne les aye paracheuées, ou que le temps les ayt gastées: entre lesquelles il y en a qui approchent en grandeur les susmentionnées, & mesmes vne qui les surpasse, qui a seize cent pas de circonference. L'on y entre par vn petit corridor qui est à hau-

teur du milieu de ce qui est fait, car vn tiers reste imparfait; l'on descend, & l'on trouue au milieu deux chambres de la qualité des susmentionnées, mais point de sepulture bien qu'elles le foyent, telles qu'ils en font auourd'huy en forme de petite voute, où les femmes vont pleurer ou faire semblant de pleurer deux ou trois fois la semaine, & quand il meurt quelqu'un il y a des pleureuses à loüage, tant pour la maison que sur la sepulture. Ils les portent en terre avec beaucoup de magnificence la teste deuant, car ils font tout au contraire de nous, les hommes filent, les femmes tissent, les femmes vrinent de bout, les hommes accroupis, & mille autres choses semblables.

Aux deserts il se trouue par les chemins des endroits avec des vases de terre pleins d'eau pour les passans. Ce sont legats faits par des personnes commodes, qui donnent encores certain argent pour estre employé en pain pour les chiens, & en chair pour les chats, que des hommes vont portant par la ville, & distribuent à certaines places & heures.

Il y a certaine canaille de Santons qui font mille insolences sans respecter personne qui soit, à cause qu'il y va de la vie à qui leur fait le moindre mal du monde. Ce neantmoins

l'on couppa la teste à vn, qui auoit esté l'auteur d'un combat des Spahiz avec les Genitzairez. Ceux-cy qui se disent enfans du Grand Seigneur le voulurent comme cela contre la volonté du Bassa, qui fut contraint de leur donner cette satisfaction.

La Justice se fait promptement suiuant le delict de meurtre, & larcin euident. L'on meine l'accusé au Subachi, qui le fait conduire au lieu où il a fait le mal, & meritant la mort selon le crime il le fait empaler, escorcher, scier, rompre les bras & iambes, pendre, mais rarement. L'on noye les femmes dans vn sac, le plus commun supplice est de trancher la teste. C'est pourquoy leur plus grand serment est de mettre la main sur la teste en signe qu'ils disent vray, où qu'ils ne manqueront de faire ce qu'on leur recommande.

Ils marient leurs filles à dix & douze ans, & font mille folies indignes d'estre escrites, allant par la ville criant pour les mariages comme pour les morts, mais de voix différente.

Quand ils meinent l'espousée à la maison du mary, ils portent deuant elle ce que l'on luy donne en mariage, sçauoir le mari qui baille de l'argent au pere, des habits & galanteries aux nouvelles mariées. Ce qui se prat-

tique entre ceux de basse main : Car pour les grands les peres leur donnent de l'argent, des ioyaux, meubles, esclaves de toutes sortes. A telles ressiouyffances ils font forces courses à la canne estans à cheual, qu'ils s'entretiennent d'extremement, lequel spectacle donne beaucoup de contentement.

A vn quart de lieuë de la ville du Caire, sur le chemin du mont de Sinai, & du Moucal vers la mer rouge, à l'opposite de l'O-kelle (grand bastiment où se deschargent ordinairement toutes les marchandises qui viennent dudit Moucal, où elles demeurent d'ordinaire huit iours auant qu'elles entrent dans la ville, pour la commodité de ceux à qui elles sont adressées & des doüanes,) se voyent les sepultures des Roys modernes d'Ægypte en forme de petites mosquées, qui sont rentées pour entretenir certains religieux qui prient pour eux, cela est fort remarquable & beau à voir.

Proche delà & sur le chemin de la Matallie de ce coste-là, l'on voit vn cirque fermé de murailles de mille pas de long, & cinquante de large, avec des bancs de pierre sur de petites arcades tout à l'entour, & en quelques endroits plus releuez pour la commodité des spectateurs, où se faisoient anciennement les courses des cheuaux & combats

à la

à la canne. Cela est ouuert en diuers endroits. C'est, comme il semble, vn ouurage des Empereurs Romains, car c'est vn œuure de grand coust. Ceux du pays n'en peuuent donner autre raison sinon que les Pharaons ont faict faire cela. Je n'estime pas que ceux qui ont escrit de l'Egypte, particulièrement du Caire ayent marqué aucune chose de cela. Ce neantmoins il merite d'estre mis au rang des choses plus remarquables, comme ce que l'on dit des Mosquées, qui sont dans cette grande ville, qu'ils assurent estre entre grandes petites & hermitages des Santons, au nombre de vingt-quatre milles, car il y en a nombre incroyable qui ne paroissent pas. Je n'en crois pas le quart, si ce n'est que l'on comprenne celles des villetes, bourgs & bourgades marquées cy-deuant estre au tour de cette grande ville, où il y a pour des Mosquées, vers le chasteau principalement, des masses de pierre incroyables bien basties & enrichies par le dehors de diuerses sculptures, entrelacemens, & autres approchant à cela: ce sont pierres de taille & non marbre; qu'ils ont fort commun vers le mont de Sinai, & le Sait.

Bien que ie n'aye esté au mont Sinai, ie marqueray en passant vne chose que i'ay oüy raconter par diuerses personnes dignes de

foy, qui l'ont appris des peres Grecs Cophtes qui demeurent au conuent du Mont Sinai. C'est que la nuit ils entendent des cloches d'un autre conuent, chanter & psalmodier à mesme heure qu'eux, & n'ont iamais pû sçavoir quelles gens ce sont, ny l'entrée mesme. Que quelques religieux sortis de là les ont asseurez que ce qu'ils entendent de cela est fait par personnes viuantes incognues, à qui il ne manque aucune commodité, & ne sçauent d'où elles viennent. Je ne croy rien de tout cela; encores qu'ils l'asseurent fort veritable.

La mer rouge est proche delà, où l'on voit le passage des enfans d'Israël conduicts par Moÿse, & par consequent le lieu où se perdirent leurs persecuteurs, dont les histoires sont remplies.

Dans cette mer rouge il se trouue des choses rares & remarquables en nombre infiny, pour des congelations en formes d'arbres, branches de corail, potirons, figures humaines, d'animaux & autres: des poissons volants, & d'autres façons extrauagantes. I'en ay veu des caisses pleines, qu'emporta le sieur Consul Cornaro Venitien mentionné cy-dessus, du voyage qu'il fit au mont de Sinai. Mais quelque diligence & force d'argent qu'il pût faire, il ne pût auoir de ces hommes & fem-

Touchant ces Tri-
 eôs il faut lire Theo-
 phylactus Simocatta
 lib. 7. c. 16. histor.
 Mauricianæ, & c. 17
 Lydus qui Iustiniano
 imperante vixit de iis
 scripsit, quæ ab istis
 Tri'omib s conspectis
 portendebantur.

mes marins fort communs, & que l'on voit de moment en moment de ce costé-là. A cause que ceux du pays tiennent que tuant de telles creatures, eux & les leurs meurent auant le bout de l'an comme ils l'ont experimenté. Ils sont formez comme nous, ce neantmoins le visage disproportionné en longueur, les mains aussi & les pieds, & sont couuertes d'une grosse peau fort dure comme cuir & sans escailles. J'en ay veu du cuir sec & des mains fort longues, mais rongées de vers que le sieur le Gris medecin donna à Monsieur de Thou luy estant au Caire.

J'ay fait de mon costé tout ce qui m'a esté possible pour en auoir. Ils font leurs petits en terre, qu'ils allaiçtent volontiers au Soleil proche de la mer, c'est ce que j'en ay ouy dire. En l'an mil six cent trente & vn, il s'en trouua vn vers Rossette dans le Nil pris vif que le Bey fit reietter à l'instant dans la riuie-re, bien qu'un Venitien l'eust achepté vingt-cinq piastres, desquelles ledit Bey le desdommagea sur les droits de la Doüane d'Alexandrie qu'il tenoit pour lors. Ceux de Damiette ont la mesme creance, lors qu'ils tuent des cheuaux marins, ce qui arriue rarement; bien qu'ils gastent leurs bleds, ris, sucres & autres fruits & herbages, tellement qu'il est difficile d'en recouurer.

L'hippopotame.
Plin. l. 28. c 8 parle
de ce cheual de riuie-
riere.

ALEXANDRIE.

La ville d'Alexandrie, bastie selon diuers auteurs, par Alexandre le Grand, est le port de mer de l'Ægypte le plus commode, le plus facile & frequenté: y ayant deux ports, le vieil & le neuf. Le premier nommé, de difficile entrée pour les nauires & propre pour les galeres. L'autre, où les nauires de quelque nation que ce soit, sont les bien venus, moyennant qu'ils apportent des marchandises & de l'argent, autrement ils accusent tous les vaisseaux des Francs d'estre corsaires, & par ce moyen les veulent perdre sans la diligence que les Consuls y apportent. Je le scay à mes despens à cause d'un nauire de saint Gilles en Poictou qui me fut adressé, qui outre la despense me causa bien de la peine, ce neantmoins ie le chargeay, & comme il fut sur son depart ils le vouloient confisquer: dont le capitaine aduertty qu'ils menaçoient de le vouloir faire brusler, & mettre ses gens à la chaisne, prepara secretement son nauire, & la nuit il partit sans estre apperceu; & lors qu'il fut hors du port, il tira forces cannonades contre les forteresses, dont les gouuerneurs furent en peine pour auoir manqué à leur deuoir. Nostre Consul accommoda tout, & n'en fut autre chose que de l'argent qu'il fallut

donner. Ce nauire rencontra quatre ou cinq iours apres quatre nauires corsaires, qu'il ruina & mit en tel estat, qu'ils furent contraints de le quitter, & arriua puis apres à bon port au Haure de grace.

Pour aller du Caire en Alexandria on s'embarque sur des Germes à Boulac pour faire quarante lieuës de chemin sur le Nil iusques à Rossette belle & riche ville. Delà on prend des mules pour faire douze lieuës par terre. A la moitié du chemin on se repose au lieu dit la Madie, Okelle, propre pour la retraite des passans. On porte avec soy les necessitez du manger, boire & coucher. L'on passe là vn petit bras de mer, qui fait vn grand golphe, & l'on suit le chemin pour aller en Alexandria, sur lequel on trouue quelques petits villages, & hameaux de maisons. I'y ay fait diuers voyages pour l'expedition des nauires qui m'estoient adressez, & quoy que mes occupations fussent grandes, ie pris le loisir, le vendredy matin vingt- & vniesme May mil six cent trente-deux, accompagné de quelques amis, du Chancelier Laugyret, & du sieur de la Garde pour aller voir la colonne de Pompée, & ce qui fera marqué cy-apres.

Ladite colonne est à l'opposite de la porte dite du Poricre, & à deux mille pas enui-

ron en vn lieu quelque peu releué, posée sur vne grande platte forme de pierre de taille releuée de terre de trois ou quatre pans, sur laquelle l'on monte par degrez, vn du costé de ladite porte, & l'autre de la riuiera dite le Cally. Son pied d'estal d'vne piece d'environ nonnante pans de circonference, sur lequel est vne autre piece, qui faict vn second pied d'estal, & la base de la colonne. Cette piece est peu moindre en circonference que la premiere, mais aussi haute.

Laquelle colonne posée sur ces deux pieces, qui en representent trois, paroist comme elle est droite, entiere & tres-belle, ayant de grosseur sur sa base trente six pans, c'est à dire en sa rondeur avec son chapiteau au dessus enrichi de corniches & fueillages, ayant depuis le bas du premier pied d'estal iusques au dessus de son chapiteau, environ cent trente pans de hauteur, ledit chapiteau entier & bien fait, comme est ladite colonne, n'ayant l'antiquité rien amoindry de sa perfection, qu'en vn endroit proche de la base, d'où s'est leuée vne piece de la colonne d'environ vn pan en biaisant de peu despoisseur, & qui ne paroist gueres.

Ces quatre pieces sont d'vne mesme matiere comme d'un marbre melle, de canelé verd & rougeastre par petites marques, ainsi

que les colonnes de pierre qui se dit fonduë: neantmoins, c'est vne pierre venuë du Sait, où l'on voit semblables colonnes commencées à tailler dans le roc. Il s'en voit aussi au mont de Sinai, mais differentes de couleur. Cette colonne-là a esté portée du Sait en Ægypte, par le Nil à Rossette, & delà par mer en Alexandrie. Chose facile hors de la pesanteur, & grandeur; car il la fallu conseruer à force de bois, rare de ce costé-là, car l'on le porte en Ægypte de Scio, de l'Arcipelago & d'Afrique.

De-là nous passasmes le Cally, qui vient du Nil & porte l'eau en son temps de Septembre & Octobre dans la ville d'Alexandrie par deux conduits de pierre de taille proche de deux ponts aussi de pierre sur ledit Cally, l'un à l'opposite de ladite colonne, & l'autre qui commence de ce costé-là le chemin pour aller à la porte de Rossete, par laquelle nous retournasmes en Alexandrie pour voir les vestiges du palais de Cleopatre, qui estoit basti dans les murailles doubles de ladite ville sur le bord de la mer, duquel l'on ne voit que des ruynes & vestiges. Le plus entier est vne tour ronde, dont la voute d'en bas est soustenuë d'un rond de pierres enrichies de corniches, & soustenu par le passé de quatre colonnes en quarré peu esloignées

l'une de l'autre. A present il n'en reste que trois. La voute prend sa naissance sur ce rond, d'où l'oracle faisoit ses responses suiuant le dire des anciens & modernes.

Ce palais auoit vne porte du costé de la mer pour sa commodité, elle se voit inutile à present, & toute ruynée comme le reste du bastiment, deuant lequel il se voit vne forme de place, occupée à present de ruines, entre lesquelles & proche du palais, on voit vne éguille droite & quarrée de neuf pans par le bas d'un angle à l'autre, en tout de trente six pans de circonference, & d'environ cent vingt pans de hauteur, sans comprendre ce qui est en terre. Car il n'y parest aucun pied destal ny platte forme sur quoy elle doit estre posée, à cause des ruynes, qui l'environnent, & le sable; le sommet d'icelle en forme de pointe & quarrée bien entiere, & enrichie à plain de toutes parts de lettres hieroglyphiques, qu'on diroit particulièrement du costé de la mer, estre faites à present, ayant esté cette rare piece si bien conseruée par l'antiquité. Aussi est elle d'une pierre fort dure, diaprée de rouge, blanc & tanné, obscur par petites pieces comme quarrées, qu'on diroit jointes ensemble.

A vingt pas de ladite éguille s'en voit vn autre de mesme estoffe, enrichissement & grosseur

grosseur, pour la longueur, elle ne se peut iuger, pour estre couchée & ensevelie dans des ruynes, ne se voyant que le pied, qui fait comprendre ce que c'est, & qu'elle doit estre conforme à la susdite, ie l'ay fait mesurer en sa grosseur, elle est semblable à ce qui est marqué de l'autre cy-dessus.

Les trois colonnes de la tour sont de mesme matiere que la colonne de Pompée, & mesme nombre d'autres colonnes qui se voyent dans les ruines de cette ville.

On voit encores les vestiges du palais de sainte Catherine Reyne d'Egypte, qui eut la teste trenchée sur vn petit pilier de marbre qui se voit dans l'Eglise saint Marc, où nostre nation a vne chapelle, & les Venitiens vne autre.

L'on voit aussi le lieu au milieu de la ville où saint Marc l'Euangeliste fust decapité, cela est comme vne petite chapelle avec quelques colonnes.

Hors la ville se voit le lieu où demeroit saint Athanase pendant les persecutions des Arriens.

Les murailles doubles de cette ville tant renommée sont encores entieres, & enrichies de diuerses tours quarrées & rondes assez spatieuses, embellies, comme toutes ses murailles de merlets (crenaux,) en quelques en-

droits ses tours sont ruinées, celles des portes sont les plus entieres. Il reste peu de maisons dans cet enclos, quelques Mosquées, Bazars, & Eglises de Cophtes, & Nazeranis. Proche le grand Bazar encores entier, se voyent les fondiques de France, Venise, Genes, & des Catalans. Le nostre le plus entier & mieux entretenu, avec son Eglise dedans assez spatieuse. Monsieur le Consul Fernoux à present de par delà pour la nation Françoisise, comme des Flamens, & Anglois qui vont sous la banniere de France, a enrichi ce fondique d'un beau bastiment à la Françoisise capable de loger vn Prince. Il y fait sa demeure quand il est en Alexandrie, ce qui arriue peu souuent, car l'air du Caire est plus doux, & la demeure plus agreable pour diuerses considerations.

Outre ce bastiment, il y a nombre de chambres pour les marchands avec des magazins capables de contenter vn chacun, pour ce qui leur en fait besoing, & vn grand iardin pour la promenade avec force eaux & toutes commoditez.

Outre l'Eglise sainct Marc, il y a encore saincte Catherine, c'est là où nous auons nostre chapelle, puis sainct Michel, & quelques autres petits lieux de deuotion.

Cette ville est toute pleine de cisternes,

dans lesquelles l'on va par sous terre par de grandes ruës voutées, & soustenuës de plusieurs pilliers de marbre.

Le sable a tellement ruiné cette ville, que les habitans en ont fait bastir vne autre à l'opposite du port, & de la doüane.

Des eaux superfluës du Cally se forme tous les ans vn lac tellement remply de poisson, que c'est chose incroyable. Il est au dessous de la colonne de Pompée.

Aux enuirs l'on voit nombre de capriers sans espines en forme d'arbres petits, qui portent nombre de capres grandement estimez en France.

Le sel croist au tour d'Alexandrie blanc comme neige, & à bon marché. Cette ville est gardée de deux chasteaux dits *Phanaiglons* grand & petit, qui sont sur l'embouchure du port neuf, bastis sur deux pointes qui enferment ce port en forme de croissant.

Il y doit auoir deux cent Genitzaires à la garde; par fois il n'y a que de pauures Maures pour allumer le feu des *Phanaiglons*, & demander le *Qui va là?* Cette garde est negligée, quoy que de grande importance, comme sont toutes les affaires du grand Seigneur en ce pays-là.



ESTAT DE L'ÆGYPTTE, ET DES
gouvernemens qui en dependent, descrit par le
sieur Jacques Albert 1634.

LE Grand Seigneur enuoye vn Bassa de Constantinople, que nous appellons Vice-Roy. Il demeueroit d'ordinaire trois années dans son gouvernement, mais depuis vingt-& deux ans en çà, il y en a eu qui n'ont pas tenu la charge vne année entiere. Ils s'appelle aussi *Beglerbey* & chef des Sangiacs, qui sont à present dix-huict pour la garde & seureté de l'Estat, & ce nombre sert à la manutention, les ialousies mutuelles ostant les moyens de se rebeller contre le Prince.

Le Bassa a l'espée franche, & fait faire le procez aux coupables, & à sa volonté, & par sentence verbale par luy prononcée en *Diuan*, ou *Antena*, il condamne, & fait executer.

Le Bassa à tous les iours du Diuan trois mille medins d'argent, qui en valent quatre mille cinq cent, puis que le cherif, qui vaut soixante & six medins Diuanis, ne luy sont comptez qu'à quarante cinq chaque piece selon l'usage ancien. Il a aussi trois cent

Ardebes de bled , & autant d'orge pour les cheuaux.

Les Sangiacs sont payez par mois. La plus grande paye de l'un deux, est de vingt-cinq mille medins, & vingt-cinq Ardebes de bled, & autant d'orge par chacun mois.

Le Diuan se tient trois fois la semaine, le dimanche, & le lundy sont pour traiter d'affaires d'estat, & de la iustice. Le mardy pour auiser aux reuenus, & finances du Roy, & pour receuoir les bourses, qui se portent au Diuan.

Le Bassa assiste au Diuan iusques à midy, où il est accompagné du Defterdar, & de quatre Sangiacs selon que leur rang, appelle NVBBA, vient. Les Sangiacs sortent ordinairement du Diuan apres auoir mangé le *Soumat* du Roy, & fait la *Dona*, qui est la benediction pour le Roy à leur mode, & y laissent le Bassa, & Defterdar seuls avec les escriuains du Diuan en bon nombre qui sont aux pieds du Bassa, les *Rosmanegi*, *Mocategis*, & *Calfas*, & *Mocabelgis*, & le *Sarraff Bafsy*, qui ordinairement est Iuif accompagné aussi de bon nombre de Sarraf qui sont sous luy, & qui reçoient la monnoye, tant au Caire dans les maisons des grands, qu'à la campagne par les *Cassifillifs*, & *Meltescens*. Le chef des Chiaoux truchement du Bassa assiste aussi au Diuan (Di-

uan Catteby) & quarante Chiaoux pour l'ordinaire, autant de *Mottaferag*; & pareil nombre de *Genitzaires* avec la mitre, qui demeurent au bas.

Le ieu dy se fait aussi Diuan où assiste le Cadilesker au petit Diuan, lieu où se tient le tribunal de la iustice, pour entendre les plaintes du peuple, & principalement des pauvres payfans, qui sont foullez par les *Cassifs*, ou *Meltescemin*. A present il s'en fait fort peu, & mesmes les payfans n'ont plus la hardiesse de se plaindre, voyant qu'on ne leur rend aucune iustice, & que celuy qu'ils auront accusé les ruine entierement, & souuent les fait mourir, ce qui rend la misere de ces pauvres payfans grande & digne de compassion.

Quatre Sangiacs font la garde ordinaire, & changent tous les mois. Ils gardent quatre postes. Le premier Alladellie qui est la porte pour aller au Suhez, mer rouge, & à la Palestine. Le second est au Caire vieux. Le troisieme vers les sepultures de Besettin. Le quatrieme est au deuxiesme pont du Cally proche l'embouchure. Il faut tous les ans qu'un de ces Sangiacs aille conduire la Carauane à la Mecque, l'on le nomme *EMIN AHG SOLTAN ELBAR*, qui est à dire, Roy de la campagne; il a l'espée franche pour la garde de la Carauane. Il va accompagné de

cent Chiaoux, cent Mottaferagas, cent cinquante Genitzaires, & cent Arabgi, & Azapi, & outre ce nombre que l'on luy donne, il a encore trois cent hommes à sa solde. Dans la dernière Carauane, l'on tient qu'il y auoit vingt-deux mille deux cent chameaux. dans la carauane il y a quinze cent chameaux destinéz pour porter les pellerins pauures, & necessiteux, pour leur porter aussi le biscuit & l'eau. Ces quinze cent chameaux prouiennent des quatre principaux Legats. le premier la grand Dechiche dite Soleimanie. Le second dite la Mamodie. Le troisiésme la Moradie. Le quatriésme sont plusieurs legats des particuliers du Caire. La Carauane cheminant par les deserts paruiet du Caire à la Mecque en trente six ou trente-huict iours. Vn de ces Sangiacs va aussi conduire le Chafna, ou tresor du Grand Seigneur, qui font six mille sequins d'or. On le meine par terre, & est d'ordinaire accompagné de cinq cent soldats, comme Chiaoux, Mottaferagas, Spahis, Genitzaires, & Arabgis; chacun desquels l'vn portant l'autre a trois hommes de seruice, tellement qu'ils font plus de deux mille hommes avec les gens du Hasnabachi. Au retour les gens de cheual ont vn medin d'augmentation de paye; & les gens de pied tels que les Genitzaires, & Arabgis,

n'ont que demy medin qui est vn aspre. Ils vont à leurs despens lors qu'il faut aller en quelque guerre par le commandement du Prince. Ces Sangiacs sont obligez d'aller l'un d'eux seruir de chef, lors qu'ils enrollent des soldats pour la Perse, pour la Mecque, ou pour la Syrie, & quand vn a fait vn voyage, il en est deschargé pour les trois années suivantes.

Il n'y auoit autresfois dans l'Ægypte de milice stipendiée que douze mille hommes, mais à present elle excède ce nombre; sans compter les payes mortes des chasteaux, & forteresses dont l'on parlera cy-apres. Il y a quarante Cherkes Beys, qui gardent les bords du Nil pour empescher que l'on ne coupe les eaux lors de l'accroissement de la riuere. Il y a presentement trois mille six cent & plus Mottaferagas, qui n'on pour chef principal que le Bassa, & vn qu'ils elisent d'entr'eux, appellé Mottaferaga Bassi. Il y a aussi plus de trois mille cinq cent Chiaoux, desquels le Bassa est l'Aga, c'est à dire chef. Il font par apres vn chef des Chiaoux, qu'on appelle *Chiaoussi Tihaiassi*. Il est le *Boullouc des Saraquegis*, gens à cheual, dont la baniere ou enseigne est iaune, & sont au nombre de douze cent.

Saragiler.

Le Boullouc des *Geoumelli*, qui sont aussi douze

douze cens portent la banniere rouge. Le Boullouc des *Tuffegis*, qui sont aussi douze cens portent la banniere verte & blanche. Ces trois Boulloucs se disent les chefs, & tout leur corps de milice est cavallerie. L'Aga fait la iustice, s'ils commettent quelque insolence. Toute cette milice de cavallerie reçoit, outre la paye de monnoye, son entretien & prouision de bled, & d'orge, ce que l'infanterie n'a pas.

Les Genitzaires qui sont l'infanterie, passent trois mille en nombre, qui ont pour Aga lequel seul peut les chastier, & encore en secret. Ils gardent d'un costé le plus eminent le chasteau de la ville. Les *Arabgis*, & *Topigis*, canonniers, sont aussi sous la conduite de l'Aga des Genitzaires, au nombre de cinq à six cens. Les *Azapis* au nombre de huit cens ont leur Aga particulier, & sont obligez de garder la porte du chasteau, qui regarde le chemin de Romeilla. Jusques icy la milice payée se monte à quinze mille cent hommes, sans y comprendre les Sangiacs, & les Cherkesbey, & beaucoup de femmes de toutes qualitez, qui ont vne bonne pension.

C A V A L L E R I E.

Mottaferagas. trois mille six cens.
 Chiaoux. trois mille cinq cens.

Sarakgis	mille deux cens.
Geomelli.	mil deux cens.
Tuffegis.	mille deux cens.
Cauallerie dix mille sept cens hommes.	

I N F A N T E R I E..

Genitzaires.	trois mille.
Topigi	fix cens.
Azapi.	hui&t cens.

Infanterie quatre mille quatre cens.

Cauallerie, & Infanterie quinze mille cent.

Il faut ensuitte descrire les chasteaux & forteresses, commenceant à celles de la mer.

Il y a quatre chasteaux en Alexandrie. Le premier est le Farailon presque-isle, & qui s'isole en couppant le pont. De ce chasteau en depend vn autre petit dans lequel le gouuerneur du Farailon, qui se fait appeller Aga, met vn Soubassy avec trente hommes pour y commander. Dans ce Farailon il y a trois cens mortes payes.

Au delà du pont vieil, il y a deux chasteaux opposez l'vn à l'autre, le plus grand qui est spatieux, & bien muny d'hommes, s'appelle *Rouch*, l'autre qui est moindre depend du plus grand; la garde est de soixante & quinze hommes. Apres ces quatre vient le chasteau de *Boukier* bien situé pour empescher la descente, gardé par cent vingt hommes payez.

A Rossette, il y a aussi deux chasteaux, qui

s'entreregardent l'un l'autre, gardez par deux cens cinquante hommes. La solde & payement de toute cette milice se prend sur le revenu de la doüane d'Alexandrie, & le doüanier la porte en despense dans les comptes qu'il rend au Diuan, qui luy est alloüée, luy ne faisant iamais tels payemens qu'en vertu de valables ordonnances.

Le chasteau de Bourles est gardé par six vingt hommes payez par le doüanier du lieu.

Les deux autres chasteaux qui sont le long de la marine, sont à Damiete sous le commandement d'un mesme Aga, gardez tous deux par trois cens hommes payez.

*Damiata.
Pelusium.*

La despense des Chasteaux d'Alexandrie, Rossette, & Bokier est de douze mil six cens piaftres. De celuy de Bourles deux mille deux cens, de ceux de Damiete cinq mille cinq cens piaftres.

Les Arsenaux sont celuy du Caire, d'Alexandrie, & de Suhez. Le maistre des Arsenaux du Caire, & du Suhez, est capitaine de ce dernier. Le Bey de la galere, qui se dit capitaine d'Alexandrie, est aussi maistre de l'arsenal de ladite ville.

Dans ces trois arsenaux, il y a des paies mortes, qui coustent par an quatre cens cinquante piaftres, à sçavoir dans le Caire, & le Suhez trois cens, & dans Alexandrie cent cinquante.

L'on enuoye des Genitzaires du Caire soixante en Alexandrie, & autant en chacune des villes de Rosfette, Damiete, & Suhez.

Le grand Seigneur enuoye de sa cour vn capitaine de galere, que l'on appelle *Bey* pour commander la mer rouge, & ses dependances. Il en enuoye aussi vn en Alexandrie pour commander la ville. Vn autre encore en Damiete pour y commender, & la marine aussi.

Dans le gouuernement du Cassif, de Cassia tirant vers Gaza, il y a encore deux chasteaux, qui sont *Cattia*, & *Caniones*, gardez chacun par cent soixante hommes, payez des reuenus du Cassif.

Allant du Caire à la Mecque, à deux petites iournées du Caire, l'on trouue le chasteau appellé *Aferouft* gardé par trente-cinq hommes de paye, qui gardent aussi les environs; la Carauane passe loing de ce chasteau, dans lequel il y a vne petite Eglise de Grecs, qui disent que là dedans repose le corps de sainte Marine, ou partie des reliques de ladite sainte.

En suite est le chasteau de Lacaba, par lequel la Carauane passe, gardé par quatre-vingt hommes.

Plus loing, & à moitié chemin de la Mecque est celui de Hezalem. Les soldats de ces trois chasteaux sont payez de trois mois en

trois mois, & le payement s'enuoye du Caire.

Il faut parler en suite des territoires du Caire, & de tout le pays diuisé en douze gouvernemens, ou *Cassifs* selon la langue du pays.

Le premier est le Cassif de GIRGIO, qui estoit il y a soixante ans vn Royaume à part, pour le gouvernement duquel l'on enuoyoit vn Bassa de la porte. Il a esté depuis reüny sous le Bassa du Caire. Le gouverneur du GIRGIO & de tout le Sait, tient le Diuan de la mesme sorte que celuy du Caire, ayant capitaine de Chiaoux, Drogueman, Genitzaire Aga, & autres Agas des autres quatre Boulloucs, sçauoir est Mottaferagas, Spahis, Tuffegis, Sarakgis, & Arabgis, qui sont pris de la milice du Caire, & pour leurs appointemens ils sont couchez sur l'estat de ceux du Caire. Il a aussi son Diuan-Catteby, qui est celuy qui escrit tous les commandemens du Diuan. Ce gouverneur s'appelle Vice-Roy, en langage du pays *Sabessadeh*; il donne les gouvernemens dependants de luy, qui sont dans son Cassif. Pour la garde du lieu l'on' enuoye du Caire cent Mottaferagas, cent Chiaoux, cent Genitzaires, & deux cens Spahis, le gouverneur en soudoye aussi autant à ses despens, son gouvernement estant estendu, & pource aussi que tous les iours les Arabes rebelles, qui se retirent aux monta-

I.

gnes, font des courses sur le pays, & rauagent tout; ce qui oblige le gouverneur à estre souuent en campagne, & de diuiser ses troupes, dans lesquelles il y a des Arabes de son party, en brigades & les enuoyer en diuerses parties. Il a l'espée franche avec plus d'autorité que n'ont les autres gouverneurs. Le present que fait ce gouverneur au Bassa du Caire est par an de quarante bourses, chacune desquelles est de sept cent cinquante sept & demie piastras: outre cela il donne encore cinquante cheuaux, cinquante mulles, cent chameaux, & nombre de moutons: il distribuë au Tihaiia, & autres Agas du Bassa dix à douze bourses. Pour la rente du reuenue du Roy il paye cent cinquante mille Ardebés de bled, chacune du pois de deux cens soixante, ou deux cens soixante & dix liures de France, & lors qu'il paye des legumes, il en donne vne Ardebe & demie, pour chacune Ardebe de bled. Et il est tenu de faire conduire le tout au Caire vieil, loing du nouveau trois mille ou enuiron. Là estoient les greniers de Ioseph, qui sont à present tous gastez, & la negligence de ces gens cy est telle, qu'ils laissent ces greniers tous descouuerts, où les oyseaux mangent tant qu'ils veulent. Il donne encore au Grand Seigneur outre le bled quatre cens quatre-vingt bourses

d'argent comptant, employées au payement de la milice, & des gens du Diuan qui sont cinq cens, & la solde d'un chacun est grosse, & lors qu'il est à la fin du temps de l'exercice de sa charge, il est obligé de faire ensemen- cer toutes les terres de son gouvernement, où l'eau du Nil aura arrosé les champs, & non ailleurs, y ayant des années esquelles l'eau du Nil n'est pas en abondance, comme en cette année mil six cent trente quatre, pour arroser tout le pays. Il porte cette semence en despense dans les comptes qu'il rend au Diuan, laquelle luy est faite bonne. Si par hazard le gouverneur de ce lieu n'exerce sa charge qu'une année, il se ruine. Pour qu'il y face son profit, il faut qu'il y reside quatre ans, ou cinq ans au moins, & en ce cas il en tire grand avantage, & le pays aussi. Je ne sçay pas au vray le nombre des villages, à cause qu'ils sont en douze *Cassifillics*, qui font le gouvernement du GIRGIO.

Le Cassif ou gouvernement de *Manfelout*, qui confine au Girgio venant vers le Caire, contient deux cens dix-sept villages. Celuy qui prend ce gouvernement à ferme paye de present au Bassa trente bourses, au Tihaha du Bassa; & autres Agas cinq autres bourses. Il donne au Roy cent mille Ardebés de bled, & quarante cinq bourses tous les ans. Il af-

I I.

ferme les villages à des gens assurez , & le prix de la ferme est cogneu de chacun , & l'on sçait bien ce qui s'en peut tirer. Ce gouverneur n'en afferme qu'une partie, l'autre il la retient & la fait valoir. Il y a dans le Diuan du Roy un roolle de tous les villages, & de tout ce qu'ils doiuent payer par an tant en bled qu'en argent , & les payemens s'en font en quatre quartiers. Pour la garde du lieu le Diuan donne six vingt-soldats , qui sont Mottaferagas , & Spahis, que le Cassif nourrist, ensemble leurs cheuaux , & le gouverneur porte cette depense en ses comptes, & luy est alloüée. Ces soldats ont aussi quelques benefices, qui sont des vsances sur chaque village, qui se payent par mois par les pauvres payfans , qui sont chargez de cela. Outre ces six vingt hommes, le gouverneur en tient autant à sa suite, qui luy sont necessaires pour se garder des courses des Arabes des montagnes; & luy est obligé de se tenir tousiours en campagne, où il se loge sous de tres-beaux pauillons. Lors que le Nil croist iusques à vingt-deux pieds , ce Cassifillic donne de grands profits au Cassif, & aux fermiers des villages. Les arrentemens se font sans que le preneur donne caution. Lors que les eaux du Nil ne croissent pas assez hautes, ils arrousent par le moyen de petits callis par
ou ils

où ils font porter & couler l'eau à force de main. Il faut labourer la terre par laquelle passe cette eau tirée à force de main; mais la terre que le Nil aura baignée en abondance n'a befoing d'aucune culture ny labourage. Lors que l'eau vient à s'escouler l'on iette la semence sur la terre avec la main, & cela se fait iournellement à mesure que la terre se descouvre: & ne se peut faire tout à la fois à cause de l'inegale hauteur des terres.

Le Cassif de *Bene-suef* suit celuy de Manselout venant vers le Caire. Lors que le Nil croist de vingts & deux pieds il baigne commodément tout le pays, le rend tres-bon, & enrichit le gouverneur, qui paye de present annuel au Bassa trente bourses, aux Tihaiia, & Agas du Bassa cinq autres bourses. Il doit au Roy soixante & six bourses du nombre de sept cens cinquante sept & demy reaux ou piastrs chacune, il doit aussi quatre-vingts mille Ardeb de bled tous les ans, & donnant des legumes, vn ardeb & demie est compté pour vn ardeb de bled. Le gouvernement consiste en trois cens six villages, qu'il donne à ferme à personnes solubles, & assurees Chiaoux, Mottaferagas, & Spahis, qui sont obligez d'en payer la rente & ferme selon la taxe du registre du Diuan. Le Cassif retient pour soy, & ses domestiques

III.

VI

les meilleurs villages pour les faire valoir par leurs mains. Le Diuan donne cent quarante Spahis pour la garde de ce gouvernement, le gouverneur les nourrist & leurs cheuaux, & cette despense luy est alloüée en Diuan. Ce gouverneur tient à sa folde autant de soldats que le Diuan luy en donne. Les payfans donnent aussi quelques contributions à ces soldats. Il y a deux cent paires de bœufs entretenües pour labourer les terres les plus hautes. Lors qu'ils ont recueilli la premiere moisson aux lieux plus voisins du Nil, ils sement la terre pour la seconde fois, l'arrosent par le moyen des Sakis & Segongnes, & la labourent avec ces bœufs comme es autres Cassilifs. Le gouverneur demeure sous les pauillons pour reprimer les courses des Arabes des montagnes. Ce Cassif à l'espée franche comme les autres.

IV.

Le Cassif du FIVM est limitrophe de Benesuef deuers le Caire du costé de Ponent, il y a trois cens villages dans son estenduë tres-fertiles en lin, qui du nom du territoire s'appelle *Linfume*, il est abondant en fruits, sur tout en raisins. Il paye au Bassa vingt-cinq bourses, au Tihaiia & aux Agas cinq bourses; il sous-afferme ses villages de la mesme façon que les precedens. Il paye au Roy le prix de sa ferme tout en argent & par quar-

rier, l'année entiere est de deux cens bourses. Le Caire donne cent Spahis, & cinquante genitzaires pour la garde du pays, qui sont nourris, & leurs cheuaux par le gouuerneur, qui porte la nourriture en despense qui luy est alloüée, il a l'espée franche.

Le Cassif de *Gize* confine celuy de Fium, & est voisin du Caire du costé de ponent comme les autres cy-dessus, & n'en est séparé que par la riuere. Il consiste en cent soixante & quatre villages. Le gouuerneur fermier paye au Bassa vingt-cinq bourses, au Tihaiia, & autres Agas du Bassa cinq bourses. Il sous-afferme les villages retenant les meilleurs pour soy, il paye annuellement au Roy cent nonnante six bourses en quatre quartiers. Il a de la milice du Caire cent Spahis qu'il nourrist, & leurs cheuaux aussi, ce qu'il porte en despense au Diuan. Il n'est pas subiet aux courses des Arabes, & sort rarement en campagne. Le terroir de ce gouuernement est tres-bon, & bas de telle proportion, que vingt pieds d'accroissement du Nil suffisent pour le baigner tout entier. L'on y cultiue grande quantité de lin, & de grains, il abonde aussi en laiçtages. Le gouuerneur n'a pas l'espée franche pour estre trop voisin du Caire. Il est obligé de faire mener les delinquans au plus proche ressort, qu'on ap-

pelle, icy *Mekima*, & d'en fuiure le iugement.

VI.

Le Cassif de *Bouhera*, ou *Baëra*, est ensuitte de celuy de Gize, il s'estend du Nil iusques au Cap Bon Andrea. Le gouvernement est grand, & il consiste en trois cens soixante villages. Le gouverneur & fermier du territoire paye au Bassa trente bourses, au *Tihaia*, & Agas six bourses. Il paye au Diuan du Roy annuellement par quartiers quatre cens quatre-vingts bourses. Il sous-afferme la plus grande partie des villages, & fait valoir les meilleurs. L'estenduë du pays est grande, mais la terre estant haute dans la moitié du gouvernement, l'eau du Nil ne la peut arroser, ce qui est de grand preiudice au pays. Lors qu'il pleut beaucoup ils labourent les terres hautes & les sement. Le Diuan du Caire luy donne deux cens hommes de la milice, partie *Mottaferagas*, & partie *Spahis*; & avec ceux-là, il en prend encore bon nombre à sa solde pour reprimer les courses des Arabes. Ce gouverneur est obligé de faire conduire l'eau dans *Alexandrie* par vn *Cally*, où *Viol* de quatre cannes de largeur. Et afin que l'eau ne soit pas diuertie, il est obligé de tenir des soldats le long du canal qui porte l'eau dans *Alexandrie*. Le *Cally* ou canal a quatre-vingt & dix mille

de longueur, qu'il faut que le gouverneur nettoye tous les ans à ses despens.

La milice & leurs montures sont nourries par le gouverneur, & la despense luy est alloüée au Diuan. Les payfans fournissent aux soldats quelques contributions. Le bestail & les moutons abondent dans ce Cassif.

Lors qu'il arriue vn nouveau Bassa en Ægypte ce gouverneur est obligé de luy fournir de cheuaux, & chameaux pour son train & bagage, & de le deffrayer iusques au Caire le Douïanier d'Alexandrie ne donnant que le premier Soumat. Le gouverneur donne aussi deux cheuaux couverts & cinq neufs à l'entrée du Bassa.

Il fait souuent des courses sur les Arabes du cap Bon-Andrea, & plus loing encore, d'où il rapporte quelquesfois de grandes richesses.

Les Arabes du pays luy sont presque tous amis, à cause de plusieurs villages qu'ils possèdent dans son gouvernement.

La plus grande partie des trois cens soixante trois Monasteres des saincts Hermites sont dans ce territoire; dans les deserts qui sont auiourd'huy appelez de saint Macaire par les Copthes, ce desert est dans le territoire de *Tarrana*, petit gouvernement dependant de Bouhera.

Dans ce mesme territoire de Terrana, il y a vn grand lac d'eau morte minerale, dans laquelle tous les os, & pierres mal cuittes qu'on y iette, se conuertissent en Natron, qui est vne espeece de sel noir * & grisastre. Ils s'en seruent pour cuire les legumes, & au blanchissage des toiles. * L'on en porte quantité à Roüen, qui sert à faire des ambres jaunes faux. L'on en porte aussi quantité en Turquie & Barbarie.

* Plin. l. 31. c. 10. de nitro. In Ægypto autem conficitur multo abundantius, sed deterius: nam fuscum lapidosumque est.

* Ibidem faciunt ex his vasa, nec non frequenter liquatum cum sulphure coquentes in carbonibus.

Ces six gouuernemens, Girgio dit le Sahit, Manfelut, Benessueph, FIVME, Gize, & la Bayera sont du costé de l'Affrique, ce dernier arriue iusques au cap Bon-Andrea.

VII.

Le Cassif de la Garbia est de l'autre costé du Nil, à sçauoir du Leuant dans l'isle de Damiete. C'est l'vn des plus riches du Royaume, d'autant que le pays est plain, & sans collines, & les terres estans toutes cultiuées. Le gouuerneur paye par an au Bassa quarante bourses de present, au Tihaiia, & Agas neuf. Ce Cassif a trois cens soixante villages qui payent tous les ans au Roy quatre cens nonnante bourses, le gouuerneur en sous-afferme vne partie aux Chiaoux, Motaferagas, & Spahis, les meilleurs il se les retient. Il demeure d'ordinaire dans les villes de son gouuernement qui ne sont pas subiectes aux courses des Arabes. Par ordonnance du Diuan il

a cent cinquante soldats, qui prennent garde que de nuit l'on ne taille les eaux de plusieurs petits Callis nommez *Toffos*, par le moyen desquels, & la diligence des Cassifs l'eau n'y manque jamais, que l'on fait venir par le moyen des Sakis & Sigongnes. Il y a dans ce gouvernement trois grandes villes & entr'autres la *Maalla*, appelée pour sa grandeur *Medina*; dans laquelle se tient vne grande foire nommée *Chec ahmet elbedoin*, à laquelle l'on va de tous costez en deuotion, & on y porte quantité de biens de toutes parts. Le gouverneur y va en pompe, & ceremonie avec plus de deux mille chevaux. La foire dure douze iours, le bestail s'y vend en grand nombre. Il se fait en ce territoire grande quantité de sucre, ris, grains, lins, semence de jurjullaine pour faire de l'huile, force foin, & herbages. Il y a abondance de laitage. Outre les emolumens du terroir le gouverneur reçoit encore beaucoup d'argent pour les entrées & sorties des bonnes villes la *Maalla*, *Demanoour* & *Sabin*.

Le Cassif de la *Menoufia* confine avec celui de la Garbie dans la mesme isle, qui est diuisée en ces deux gouvernemens; La *Menoufia* n'a pas tant de villages que la *Garbia*, mais le terroir en est plus grand qui est composé de cent trois villages. Le gouverneur

VIII.

paye au Bassa vingt-cinq bourses, au Tihai-
ia, & Agas du Bassa quatre bourses. Il paye
au Diuan deux cens nonnante six bourses.
La garde du pays est de cent Spahis payez
comme les autres. Il s'y fait quantité de lin,
sucres, & toutes sortes de graines. Le Cassif
ou gouverneur demeure dans les villages,
n'ayant peur des courses des Arabes d'autant
qu'il est isolé.

I. X.

Le Cassif de la *Mansoura* est à l'autre riue
du Nil, du mesme costé que le Caire, & op-
posé à la Garbia qui est plus riche que la Man-
soura. Il donne par an vingt-cinq bourses de
present au Bassa, & au Tihaiia & Agas quatre
bourses. Il a dans son estenduë cent quatre-
vingts-quatre villages, que le gouverneur ar-
rente aux Motaferagas & Spahis, apres s'estre
reserué les meilleurs. Il paye au Roy par an de
quartier en quartier deux cens nonante-six
bourses. Le Diuan luy donne cent soldats, &
luy en a à sa solde pareil nombre, & la despen-
se de ceux du Diuan se fait comme dessus. Le
pays est plain & sans montagne; il s'y fait
beaucoup de sucres & de ris, du lin & de tou-
tes sortes de grains. Le Cassif ou gouverneur
demeure quasi tousiours dans la ville capitale
appellée *Mansoura*. Il y a en ce lieu de grands
iardinages, où croissent les arbres de Cassia.
Ce gouverneur garde le passage des eaux com-
me celuy

me celuy de la Garbia.

Le Cassif de *Callioubieh* confine à celuy de la Mansoura, à la riue du Nil de la part de Leuant, mesme que celle sur laquelle est le Caire, le territoire duquel il touche aussi. Ce gouvernement à cent quatre-vingt-quatre villages, & paye de present au Bassa vingt-cinq bourses au, Tihaiia & Agas quatre bourses. Il doit au Roy deux cens nonante six bourses; les soldats & le surplus y sont comme à la Mansoura.

X.

Il reste de parler des Cassifs qui sont vers la partie superieure du Nil vers le midy à l'opposite de Girgio, Manfelut & Benessueph qui sont sur la partie Occidentale venant d'Alexandrie au Caire. Sous le Caire iusques à Damiete, il n'y a autre Cassifiliks que Garbia, Menoufia, Mansoura, & Callioubieh.

XI.

Le Cassif de la *Minio* au deçà * du Nil à l'opposite du Girgio & Manfelut est grand en estenduë de pays; mais mal habité. Il paye au Bassa douze bourses de present, & quatre au Tihaiia, & autres Agas. Il ne doit au Roy que des grains, qui sont cent mille ardebés de bled, & donnant des legumes, vne & demie se compte pour vne de bled. Le Diuanluy donne soixante & quinze soldats, & il en soudoye trente. Le gouvernement consiste en cinquante quatre villages, que le gouuer-

* C'est à la riue Orientale.

neur sous - afferme. Il nourrit les soldats comme les autres, & cette nourriture luy est passée en despense dans ses comptes. Ce territoire est fort haut, & eleué plus que le Nil, qui doit croistre de vingt-deux pieds & demy pour le baigner, ce qui n'arriuant la moitié des terres demeure sans culture. Le reuenu n'est que de toute sorte de grains, ne s'y pouuant faire ny sucre, ny ris faute de pouuoir y conduire l'eau; & au ris, & cannes de sucre, il faut continuellement tenir l'eau au pied, & la changer de quarante heures en quarante heures, à cause de ce l'on n'y peut faire que des grains, quantité de fenoüil, & Cumin aigre.

XII.

Le Cassif de la *Cherkeffi* est à l'opposite de celuy de Benesueph du mesme costé que celuy de la Minio à la riue du Nil, qui regarde l'Asie. Ce gouvernement est petit; il paye au Bassa cinq bourses, au Tihaiia & Agas vne & demie. Il doit au Roy en Diuan vingt mille ardebés de froment, & vingt bourses d'argent. Le Diuan luy donne quarante cinq Spahis, & à ses despens il en soudoye vne vingt-taine. Il ne contient que trente-deux villages. Le plus grand reuenu est de bled, & legumes, fenoüil, & cumin; il ne s'y fait ny sucre, ny ris, la terre y estant de mesme qualité qu'à la Minio, & qui rapporte peu de gain au gouuerneur.

Le Cassif de *Cattia* n'est pas qualifié Cassif dans le Diuan, & pour cette raison l'on ne le met pas au nombre, n'estant estably que pour la garde des chasteaux; le terroir n'est aucunement fertile. Le gouverneur ne porte point le titre de Cassif quoy que ses amis luy baillent. Il paye au Bassa quatre bourses, & deux de despense aux officiers. Le reuenu n'est que des peages des Carauanes qui passent par Hierusalem, & toute la Palestine, & aussi des dattes, le territoire n'estant que de sablon. Il y a trois chasteaux à garder, les soldats sont payez par le Roy de trois en trois mois, & en chacun d'eux, il y a soixante mortes payes.

Tout le terroir de l'Ægypte est au Roy, quelques terres exceptées qui sont *Vaconf*, ou *Vouaf*; c'est à dire affectées aux Mosquées, à la Mecca, & à Medina, y ayant quatre grands legats, ou benefices appellez *Dechiches*, qui sont obligez d'entretenir à la Mecke les Cherifs, & les Eunuches, qui seruent au lieu, où ils disent que Mohamed a esté enseveli, & qui sont tenus encore de fournir certain nombre de Chameaux pour les pauvres pelerins, & leur donner prouision d'eau, & de pain pendant tout le voyage. Ces legats, benefices, ou *Dechiches* sont. 1. La Suleimanie, 2. La Marnodie, 3. La Moradie 4. La Hoffenie. Ces

quatre ont grands terrains , dans lesquels le Grand Seigneur ne prend aucuns droits , il donne neantmoins ces benefices & les change à sa volonté.

Il faut maintenant descrire les doüanes & doüaniers.

La premiere doüane est celle *Delbouar*, qui est à dire de l'espicerie, & droguerie, & generally de toutes les marchandises qui viennent de la Mecke, du Mocal, & des Indes, desquels le doüanier prend la disme en argent, & non en especes, selon l'estimation ordinaire qui est quinze pour cent, & plus. Il doit au Bassa quarante-cinq bourses, au Tihhaia 15. Il paye au Roy cent vingt bourses en quatre quartiers: & en outre le doüanier est obligé de fournir toutes les espiceries, drogues, toiles, & ambre gris pour le Serrail du Grand Seigneur.

Bekir.

La seconde doüane est celle d'Alexandrie qui comprend Rossette, & Blikier. Le doüanier donne de present au Bassa trente bourses, & dix aux Agas du Bassa. Il paye au Roy cent vingt bourses tous les ans, & environ douze mille piastrès pour l'entretien de la garde des forteresses d'Alexandrie, Bekir, & Rossette. Il doit aussi trois cens vingt-huit quintaux d'huile d'oliue pour la Mecke, & douze à quinze mille piastrès en draps

de soye, & de laine pour vestement vne fois l'année au Bassa, & à ses gens à leurs Pasques de Ramadzan. Les six vingt se payent au Roy de quatre mois en quatre mois. Ce doüanier prend de toutes les marchandises qui viennent de Chrestienté vingt-&-vn pour cent; de celles des terres du Grand Seigneur dix pour cent. Du bois qui vient de la mer noire, il prend vingt pour cent. Ce doüanier est encore maistre de la police touchant les poids, & mesures, dont il tire douze à quinze bourses tous les ans.

Le troisieme doüanier est celuy de Damiete, qui paye tous les ans au Roy deux caisses d'or, qui font vingt mille Cherifs, il paye au Bassa quinze bourses, & quatre au Tihai: il paye les soldats des deux chasteaux qui sont à l'emboucheure, dans lesquels il y a cent quatre-vingts mortes payes à six medins chacune. Le reuenu de cette doüane consiste és entrées des marchandises de Turquie, comme des grains, huiles, saumon, amandes, & autres marchandises qui viennent de Gaza, de Seide, & Damas, qui payent toutes dix pour cent. Le reuenu est aussi à Sunde sur les champs qui sont au tour de Damiete: Il vient aussi force Saïques de Turquie, & Cypre lesquelles chargent la pluspart de ris, legumes, & quelque peu de lin,

sucre, & cannes. Les droits de ces marchandises font de peu de valeur.

Le quatriefme est le doüanier de *Burles*, dont le reuenu consiste sur les arbres des dattes, & autres fruits, son plus grand reuenu est à la pesche du poisson, qui se prend en tres-grande quantité, & estant salé s'enuoye en Candie, & par tous les autres lieux de la Grece, où il s'en consume beaucoup. Il paye au Bassa deux bourses, & demie bourse au Tihaiia. Il doit au Roy quatre bourses tous les ans. Le territoire de ce lieu est tout sablonneux. Le Bassa enuoye pour la garde de la ville vn capitaine qui s'appelle Sobassi, qui chemine nuit & iour. Le plus souuent le Bassa luy donne l'espée franche, il commande enuiron deux cens hommes. Dans cette ville aussi, il y avn *Metassoup* qui est celuy qui met le prix aux viures, & qui a intendance sur le prix de toutes les choses qui seruent au mesnage, & par ce moyen il exige beaucoup de ces pauures habitans. Il donne de present au Bassa dix bourses, & trois autres qui s'en vont en despenfe.

La cinquiefme est la doüiane de *Boulac*, qu'ils appellent la *Caddara*. Le doüanier doit de present au Bassa quinze bourses, & cinq au Tihaiia, & Agas. Il doit au Roy soixante & quatre bourses, payables de trois en trois mois.

Le reuenu de cette doüane consiste en plusieurs choses, à sçauoir la doüane du lin qu'il sous-afferme douze bourses, le lin doit cinq medins, duquel en vne année fertile il s'en pesera à Boulac plus de deux cent mille quintaux, sans comprendre ce qui va à Rossette qui arriue à cent mille quintaux. Il se prend aussi pour cette doüane vn droit sur les grains qui viennent au Caire vieux, dont le doüanier tire six bourses, & autres six bourses sur les herbages, cannes à miel, melon d'eau & autres: ce qui fait en tout vingt-quatre bourses. Le reste du reuenu est sur le tabac, & autres marchandises qui viennent de Turquie, dont il y en a qui doiuent dix pour cent, autres moins. Il tire aussi quatre piaftres pour chameau chargé de marchandises, qui vont aux Indes, & à la Mecke; Et des carauanes qui viennent de Damas, Gaze, & autres lieux, il tire aussi vn droit.

Sous le gouuernement de *Girgio*, il y en a vn petit nommé *Ebrin*, duquel le Roy ne tire aucun reuenu, celuy qui le prend fait des pense de deux ou trois bourses. Le reuenu consiste en quelques arbres de dattes, en Senneh, & bois à brusler. Ce lieu est fort aspre, & rude, & fascheux pour le chaud. Lors que quelques Genitzaires, Spahis, Chiaoux, ou Motaferagas ont fait quelque mal qui ne

merite pas la mort, l'on les exile en ce lieu pour quelques années.

La paye de la milice de ce pays est de no-
nante bourses par mois, tant pour les Beis,
Cherkesbeis, Mottaferagas & Chiaoux : &
de trois en trois mois, se donne la paye à tous
generalement, sans y comprendre les mor-
tes payes des Chasteaux, qui sont payez par
les doüaniers.

Et outre lescdites payes faut enuoyer au
Grand Seigneur soixante mille sequinstous
les ans, avec toute la prouision de sucre, d'es-
piceries, drogues, toiles des Indes, parfums
de toutes sortes, ris, & toutes sortes de legu-
mes pour son Serail, quatre mille quintaux
de poudre, & plusieurs autres presens, qui
vallent autant que les soixante mille sequins.
Le bassa fournit au Grand Seigneur de tout
ce qui luy reuiet de bon de quatre à cinq
cens bourses par an, ce qui est en partie cau-
se des extorsions qu'ils font sur le peuple.



ESTAT DES REVENVS
d'Ægypte, par le sieur Santo Se-
gue *Li 1635.*

PREMIEREMENT la declaration des lieux, que le Bascha Vice-Roy donne tous les ans en gouvernement à plusieurs, ainsi qu'est la coustume de donner les provinces en Chrestienté.

SAIT est vn lieu tres-grand, où autres-fois alloit le Bascha de Constantinople. A present il est gouverné par vn Sangiac du Caire, qu'y enuoye le Bascha, lequel se gouverne par le mesme conseil du Caire. Il tient sous luy quatorze gouverneurs, pour quatorze petites provinces: & lors que la riuere du Nil croist elle rend toutes sortes de bleds sans fin.

BAERA qui a son commencement du costé de la fudite riuere, & s'en va iusques au Cap BON-ANDRE', tient sous son gouvernement trois cens soixante villages.

GARBIA lieu le plus gras & plus riche qu'ayt sous soy le Caire, tient aussi trois cens soixante villages.

MENVFIA de mesme lieu fort gras

V

IV

III

II

I.

X

II.

III.

IV.

Rentes que doiuent tous les lieux cy-dessus nommez, & plusieurs autres petits gouuernemens comme s'enfuit.

SAIT rend tous les ans bourfes	41
BAERA	255
GARBIA.	385
MENVFIA	335
SARERA	124
MAVSURA	162
GIZA	70
FIVM	54
EBENE-SVEPH	62
MANFELVT	
MINIA	
GALIVP	99
MESOLA	30
FARASCVR	25
ELOVA	14
CATTIA	14
TERRANA	10
ETPHY	16
ACEVT	9
BRIN	17
GIOVALI est vn droit que payent les Chrestiens & Iuifs, qui sont subiets du grand Seigneur, exceptez les femmes & enfans iusques à l'âge de seize ans, par année se monte à bourfes	48

tient autant de villages.

- V. MAVSURA qui rend tres-grande quantité de ris, & autre bled, tient trois cens soixante villages.
- VI. GIZA au deuant du Caire tient autant de villages.
- VII. FIVM tient aussi trois cens soixante villages.
- VIII. EBENE-SVEPH lieu tres-grand, lors que le Nil croist rend tres-grande quantité de bled, & tient trois cens soixante villages.
- IX. MANFELVT rend de mesme, & tient aussi trois cens soixante villages.
- X. MINIA de mesme, & tient trois cens soixante villages.

Forme du Gouvernement.

Les gouverneurs des susdits lieux sont absolus, & n'y a point d'appel, ny pour la vie, ny pour le bien des gens.

Tous les susdits lieux, excepté Sait, doivent auoir trois cens soixante villages pour chacun, neantmoins par la longueur du temps plusieurs se sont perdus, & d'autres se sont fabriquez de nouveau.

86 *Estat des reuenus d'Ægypte*

Pour les CASSY, & SENNEH bourfes	9
Pour le fumier de Pigeon.	2
Pour ceux qui prennent la ferme des legats des morts.	93
Pour les Peschieres du Roy qu'ils prennent à rente.	3
Pour la DORRA sorte de graine qu'on y re- cueille apres la recolte des autres bleds.	7
Somme des bourfes 1896.	
Doüanne d'Alexandrie & Rosfette, & autres qui doiuent payer les soldats de ladite vil- le, & chasteau d'icelle, chasteau de Ros- fette pour chacun an bourfes	193
Doüane de BOVLAC.	43
Doüane de DAMIATA.	47
Doüane de BRVLES.	12
Doüane des espiceries.	
SAVSARA & monnoye.	130
Droit d'herbages, moutons, poullaïlles, fruits, & autres.	47
Droit de cuirs d'animaux.	15
Droit de cheuaux, buffles, & autres animaux.	15
Droit des morts qui ne sont soldats du Roy.	10
Droit que payent les mesureurs de ris.	2
Droit de ceux qui font apprendre à iouer des armes.	1
Bourfes 517.	

Somme de toutes les bourses 2414.
 Vne des bourses vaut 25000. medins d'argent monnoye d'Ægypte, qui viennent à enuiron 700. escus monnoye de France, reuient à vn million, six cens quatre-vingt mille escus, ou à cinq millions soixante neuf mille quatre cens liures.

Bleds & legumes, que donnent les lieux cy-dessous nommez à la SORNA, c'est à dire les Magazins Royaux.

SAIT chaque an Redebbe.	280000
MINIA.	153000
EBENE-SVEF.	104000
FIVM	10000
GIZA.	5000
MANFELVT.	105000

Somme Redebbe six cens cinquãte sept mille.

Les susdits lieux donnent peu d'argent à cause qu'ils donnent beaucoup de bleds.

Vne Redebbe qui est la mesure du bled en Ægypte, vaut vne charge de trois cens liures de France ou enuiron. Redebbe.
Artaba.

Emolumens que donnent au Bascha Vice-roy du Royaume d'Ægypte ceux qui prennent les charges des gouuernemens, ce qui reuient audit Bascha en propre.

88 *Estat des reuenus d'Ægypte*

S A I T tous les ans bourfes.	40
B A E R A.	20
G A R B I A.	40
M E N V F I A.	30
S A R C I A.	12
M A N S V R A.	25
C A T T I A	6
G I Z A.	12
F I V M.	12
E B E N E S V E F.	12
M A N F E L V T.	20
M I N I A.	4
G A L V I P.	12
B R I N	2
T E R R A N A.	2
E L O V A.	1
E T F I.	4
Doüanes d'Alexandrie.	40
Des Espiceries.	40
De D A M I A T A.	12
De B O V L A C.	20

Somme bourfes 366.

Ce que payent ceux qui veulent charges dans
la ville, capitaine des Chiaoux qui assistent
proche du Bascha en tous les conseils, &
qui commande à la milice desdits Chiaoux
bourfes 12

Capitaines des Genitzairez. 4

Trois capitaines de cheuaux legers qui'appellent, *Cerafe*, *Giumelie*, & *Fopegie*. 9

Somme des 366. precedentes bourses, & de ces trois dernieres 391. bourses.

S'ensuiuent les emolumens du Bascha les bourses 391

Capitaines des *Azapi*, c'est à dire comme les freres seruans de Malte. 2

Subaschi, c'est le Preuost de la ville, qui a charge de faire executer ceux qui sont condamnés à mort, & chastier les larrons qui vont la nuit, & autres crimes semblables. 8

Truchemen pour interpreter le langage Arabe en Turquesque. 3

Subaschi de Boulac. 4

Six escriuains pour tenir compte des rentes Royales. 24

Defterdar, Surintendant des finances du Roy. 8

Rusnamegi, c'est à dire iournalité pour le susdit. 4

Matasit qui a la charge de pouruoir aux viures de la ville. 12

Plusieurs autres escriuains du Diuan, c'est à dire le conseil comme secretaires. 30

Somme bourses 486. C'est vn million vingt mille six cens liures.

Outre tous les susdits emolumens dudit bascha, il en tire encore vn autre de la mort de chaque soldat qui est sous son commandement. Ce bascha est maistre de la paye du soldat qui est mort, laquelle il vend à qui bon luy sēble, qui de chaque medin de ladite paye en retire septante pieces de huit reaux piece qui sont enuiron cinquante six escus de France, & la moindre paye d'vn soldat est six medins tous les iours, il y en a aussi qui ont cinquante, & soixante medins chaque iour.

De plus ceux qui ont pris quelque village du Roy, pour vne certaine somme sur leur vie, venans à mourir, les susdits villages retournent au Roy. Et en tel cas le bascha les donne à d'autres, ce qui reuiet à leur profit particulier de plusieurs centaines de milliers d'escus.

Et aussi ceux qui meurent, & qui ont paye du Roy tout leur bien est confisqué au Roy, dequoy le bascha peut prendre la part qu'il veut pour son compte, & en tirer grandes sommes; mais ces profits sont casuels, & incertains.

Legats faits par quelques Roys d'Ægypte, & par quelques grands seigneurs Empereurs de Constantinople pour la Mecca & Medina & pour plusieurs Mosquées du Caire.

CAIERMAK Circhez & CAËTBËY, & Sultan Selim pour la Mecca & Medina, bourses	80
Bled, Redebbes	50000
Sultan Mehemet bourses	40
Bled Redebbes.	30000
La mere de Sultan Morat.	20
Bled	15000
Sultan Morat.	35
Bled	15000
Sultan Ahmet.	15
Mere du Sultan Ahmet.	10

Somme bourses 200.

Redebbes de Bled vnze mille.

Legats de plusieurs pour les Mosquées du Caire.

REGAVRI BARVT bourses	20
ASERIFIE.	16
CAÏET BEY.	20
MORESTAN.	10
SULTAN ASSAN.	10
SECOVIEH	10
GEIVE LASSAR.	15

92 *Estat des reuenus d'Ægypte*

T A E T O N .	10
S E A M A D I E .	5
V E R O V E .	3
E S S A C E N A R .	3
I E S B E K .	6
A B D E L L I	5
A S S A N A F E N D I .	3

Somme bourses 136.

Il y a encores plusieurs Legats, pour faire vne
couverture à la sepulture du Prophete
des Musulmans Mahumet, faits par dif-
ferentes personnes, bourses 30

Legats de plusieurs pour la Mecca & Me-
dina. 30

Legats pour ceux qui vont à la Mecca &
Medina en pelerinage, & n'ont dequoy
se soustenir. 10

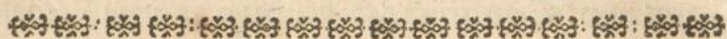
Bled. Redebbes. 3000

C A I E T B E Y G A V R Y . 5

A H M E T B A C H A . 3

Somme des Legats, bourses 78.

Bled Redebbes. 3000.

*Du Nil, & de la Goutte.*

LA colonne de marbre posée dans le liçt de la riuere du Nil est diuisée en dix-neuf PICS MASSOVRS ou du Caire (moindre que le pic marchád plus grand que le quarré) chaque Pic diuisé en certain nombre de pouces de grandeur incognuë. Il y a gens stipendiés pour aller obseruer dès le mois de May, quand l'eau de la riuere commence à croistre, sitost qu'elle est haussée d'un ou de plusieurs doigts, duquel nombre l'on coniecture la croissence des Pics, & consequemment de la fertilité, & selon les premiers accroissemens le bled croist ou diminuë de prix.

Il arriue, mais rarement, iusques à vingt-trois Pics, & que toutes les terres arroufables, ou inondables au deffous des dix-neuf premiers Pics doiuent, & payent la disme au Grand Seigneur. Mais tout ce qui est par dessus entre le dix-neuf, & le vingt-trois de droit est franc de ce droit de disme, d'autant que rarement peuuent elles estre cultivées.

Au pays du Sait sur le Nil à contremont du Caire, à sept ou huit iournées de riuere (dont les peuples des enuirons sont tous

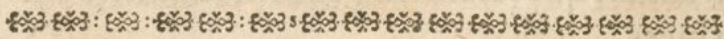
Chrestiens Cophites) y a vn puy en vne Eglise de saint Michel, dans laquelle l'on reconnoist à la veille de S. Iehan de combien de coudées doit croistre le Nil.

Trois ou quatre iours à l'aduance l'eau du Nil commence à se troubler, & vient verde. Les Mores disent que la riuiera à ses purges, & que c'est le pronostic, & auant-courreur de la Goutte.

Mais en cette saison-là il regne des vents du Ponent, & du Nord qui charroient à force nuages de nostre mer Mediteranée vers le Midy. Ce qui augmente les pluyes en ce pays-là, & fait les grandes croissances du Nil qui viennent à coudées.

Or à la venuë de cette Goutte l'air se rafraischit, & rend si humide que la terre en pese beaucoup plus que deuant, & conçoit l'humidité encore que l'on l'enferme dans vne phiole, & dans vn coffre.

La poudre mesme qui s'attache au bas de foye en cheminant conçoit tant d'humidité, que si l'on ne la faisoit seicher au Soleil auant que nettoyer les bas, tout seroit gasté.



IL y a trois Vrnes de marbre antiqués dans la Mosquée du Grand Caire, pour l'usage du Muphti; & autres ministres fort fa-

çonnées, & capables de tenir vne Artaba toute entiere pour le moins.

Le Consul Venitien Cornaro enuiron mil six cens vingt-neuf recouura deux figures de Porphyre à l'encan d'un marchand Venitien mort.

Au mont Sinaï se voyent de grandes & grosses colonnes taillées dans la roche prestes à transporter, d'autres seulement tracées, d'une pierre semblable à celle d'Alexandrie que l'on appelle de Pompée, & de Cleopatre.

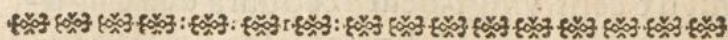
Mais les obelisques, & pyramides semblent tirées des carrieres mesmes où sont les Mumies tout ioignant leur situation; attendu la conformité de la nature de la pierre, qui est assez tendre en sa carriere, pour en manier d'aussi grosses pieces que l'on en pourroit manier & transporter.

Au dessus du Sait sur le Nil est la montagne des Esmeraudes.

En l'*Ayaman* ou *Hiemen* se trouuent les cornalines, ou SARDAE & SARDONYGHES des anciens qu'on apporte du port du Mouchal à la Mecque, ou à Suachem, & delà au Suhez & au Caire.

BARACHIAS NEPHI de Babylone a escrit en langue Arabique vn traité de l'histoire, Antiquitez, origines, caracteres,

Hieroglyphiques, religion, & obelisques des Aegyptiens. Ce peut estre vne traduction de l'Orus Apollo.



F Alle ou *Folle*, *Mangour* appellé par les Turcs, monnoye de cuiure huiët pour le *medin*, *foleralis numus* Φόλλος en mil six cens quarante-sept à Constantinople, & Smyrne les trois valoient l'*Aspre*, ou *Asch*. *Medin* d'argent fin vaut dix-huiët deniers de France, ou vn peu plus de six liars. Le *medin* à ce compte vaut deux aspres.

CHIERIF monnoye d'or de plus haute valeur que le *cecchin* de Venise de deux reales. La fabrique est au Caire, & à Constantinople, vallent à Marseille quatre liures dix sols, les *cecchins* de Venise quatre liures sept sols.

Medical, monnoye de Maroc d'une dragme & demie, les deux font trois *cecchins*, cette monnoye est d'or fort doux, & ployable, vallent cinq liures à Marseille.

Zizi, ou la bourse, sac de cuir de maroquin contenant vingt-cinq mille *medins*, ou huiët cent *piastres*, dont on fait les payemens au Grand Seigneur pour la milice, la *piastre* se paye à raison de * trente trois *medins* du pays du vulgaire du Caire, les nou-

* Il faut donc que le *medin* vaille près de quatre aspres: car

ueaux ne sont que de trente-deux medins. (Si vingt-cinq mille medins valent huit cens piaftres, chaque piaftre vaudra trente-&-vn medins.)

alors la piaftre valoit 120. aspres. C'est le Vizir Azem Kara Mustapha Bascha, qui enuirõ l'an 1642 reduist la piaftre à 80. aspre comme elle se mett oit à CP & Smyrne en 1647.

Le *Pic* mesure des estoffes est de trois à la canne.

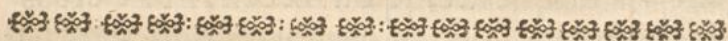
Le petit pic de deux pans, ou de quatre à la canne.

L'*Ardet* est vne charge de mulet (*Artaba* des anciens.)

L'*Ardet* est de six Houabes.

La *Houabe* de vingt-quatre Cadan mesure comme vn verre.

Les stateres ou Romaines du Caire ont diuerses rangées de marques mesurées, en l'vne l'on pese à liure, en l'autre à onces, en l'autre à drachmes, comme les anciens Romains.



De l'or qui s'apporte de Barbarie.

IL y a des Noirs qui viennent du fonds de l'Afrique, d'où ils apportent la terre d'or pour la monnoye, parmy quoy ils apportent souuent de petites figures d'or, & d'argent, en ayant veu vne d'or d'vn Iupiter, qui fut venduë au maistre de la monnoye, où il s'en porte souuent.

Le sieur Magi dit qu'ils viennent du pays

d'ACROVRI, où les peuples se nomment d'Acrouri, & le pays ACROV, qui sont entre l'Ethiopie, & le Maroc, & viennent bien riches, l'or croist quelquesfois à dix pour cent, quand ils manquent de venir vne année. Ils ne se seruent en leur pays d'aucune autre monnoye, que de petites conches, ou coquilles marines blanches qui viennent du Muchal, & de petits limaçons rouges de la mer rouge, qu'on leur debite au Caire, à raison de septante piaftres la mesure de l'Ardeb (ou Artaba) des petites blanches, dont l'on se sert aussi pour le fard des Dames, & à raison de six piaftres l'Ardeb des limassons rouges.

Du retrait de leur or, ils acheptent aussi au Caire des estoifes de soye d'Italie, des coraux, papiers, plomb, estain, cuiure, & argent vif iusques à cinq ou six cent mille escus par Carauane.

Ils apportent aussi des dents d'Elephant, & plumes d'Austruches, & cheminent quatre mois en leur Carauane.

Ils recourent l'or des peuples barbares, qui viennent faire leurs troques sans parler, mettant vn petit morceau de poudre d'or sur vn papier, ou dans vn escuelle, puis se retirent confidemment pour donner courage aux marchands des'approcher, lesquels mettent aupres del'or la marchandise qu'ils veulent

lent troquer pour l'or, puis se retirent. Et lors les barbares reuenans s'ils trouuent que le traffic soit à leur gré laissent leur or, & prennent, & emportent seulement la marchandise, sinon ils diminuent leur or, & laissent le tout, iusques à ce qu'estant d'accord, chacun prend ce qui reuiet à son compte.

A quoy les ACROVRI contribuent tant de bonne foy de leur part non seulement enuers les barbares, mais avec ceux du Caire, que trente, & quarante ans apres leur auoir confié de la marchandise, les marchands estans morts en voyage, leurs enfans ont apporté le retraiet avec vn tres-bon compte au Caire sur les records de leurs Peres, & des chefs de Carauane.

Ces barbares qui cherchent l'or dans vne contrée des ACROVRI, vont la nuit à cheual avec plusieurs azagaies ou petites lances, & courent le plus vifte qu'ils peuuent pour se garentir des serpens; & voyant au clair de la Lune, & aduantage de la rosée reluire le sable en quelques endroits, y fichent leurs azagaies, & se retirent en diligence. Et puis le iour y retournent impunement, tandis que les serpens sont retirez dans leurs tanieres, & ramassent le sable, & le lauent pour en separer l'or au fonds de la laeure.

Les *Mangarbins* autres peuples de la Barba-

rie de Tunis, & de Tripoli font le mesme traffic, & se ioignent souuent à la mesme carauane.

Les Abyssins apportent aussi bien souuent de l'or en poudre comme les Acrouri.

Les cheualliers Acrouri portent des sandales à la Romaine.

Gens en Morisque
signifie nation com-
me en latin.

Autres peuples au dessus du Sait sur le Nil nommez *Barbari*, ou GENS BARBARI portent les mesmes sandales, & de grands cheueux frisez comme l'on fait à cette heure en France, mais ils ne couurent point leurs testes, & pour éuiter la vermine, ils les engraisent, & frisent, & se disent de la race des François.

Dans le Periplus d'Arrian sont mentionnez des peuples nommez *Barbari* en ce mesme endroit à peu près.

Les troques ou eschanges, & marchez qui se font entre les Indiens sans parler, en maniant seulement les doigts de la main du marchand, & touchant diuerses onces ou articles des doigts, pour signifier diuerses dizaines, ou centaines de piastres, ou autres especes de monnoye.

F I N.